

Dépôt légal n° 3 - 3^e trimestre 1952

Imp. BARGAIN, Quimper



SCULPTURES
POPULAIRES
BRETONNES

SCULPTURES POPULAIRES BRETONNES

« VIRGO LACTANS »

Chapelle N.-D. de Tréguron, en Gouézec

Pierre polychromée

ÉDITION DU SYNDICAT D'INITIATIVE DE QUIMPER

1952

INTRODUCTION

La statuaire offre quelques-unes des productions les plus originales de l'art breton. Il faut se féliciter que de patients amis de cet art aient pris la peine de le prouver en rassemblant pour quelques semaines sous un même toit beaucoup de statues de saints et de saintes. Celles de pierre, malheureusement, étaient le plus souvent impossibles à déplacer. On les regrettera. A considérer l'exécution, les mieux réussies — du point de vue, au moins de la plastique — se trouvent parmi elles ; il est vrai, en compensation, que les œuvres de bois, toujours polychromées, comme en Espagne, sont les plus riches de puissance émotive pour les sensibilités modernes.

Qu'elles soient en général très imparfaites dans la forme, on ne s'en étonnera pas si l'on se souvient que les artisans qui les taillèrent n'avaient à leur disposition, même quand ils ne manquaient pas de modèles, qu'une technique rudimentaire. L'inspiration suppléait pour ces primitifs à l'adresse des mains. Et, comme la nature a fort bien doué les Bretons pour la sculpture, tant bien que mal, ces ingénus, ignorants des recettes d'école, ont trouvé le chemin pour forcer notre attention. Il existe à l'église de Saint Divy, près de Landerneau, une sainte Zite qu'un inspecteur des Monuments historiques voulait naguère faire classer, sans, du reste, prétendre à lui assigner un âge, comme un beau legs du passé. Elle avait été taillée vers 1840 et une grand'mère du maire en fonctions en 1924 avait posé pour elle. L'art breton, qu'on le sache, subsiste en puissance ; seules les conditions économiques et sociales d'à présent lui interdisent tout essor. J'ai montré depuis longtemps qu'il n'a jamais été retardataire, comme vous l'entendrez répéter pourtant encore aussi faussement que commodément. Que

voulez-vous ? Il est breton, c'est-à-dire volontiers capricieux, farouche, indépendant, et qui dédaigne de s'asservir à toutes les consignes de la mode. Rien de systématiquement conformiste en lui, mais une rude ingénuité, unie à une forte faculté d'expression. Voyez ce pauvre de saint Yves, venu de Plonéis. Il est bien dégingandé, trop long, avec une tête qui n'est pas sensiblement plus grosse que ses mollets. Mais, quels beaux haillons ! Le bon chanoine Abgrall disait : « Il est vêtu de trous ». Quelle sérénité dans la misère ; c'est qu'il est issu d'un pays vraiment chrétien ; il a confiance en la sûre justice qui va parler par la bouche du juge d'église.

La Basse-Bretagne des XVI^e et XVII^e siècles n'avait pas besoin qu'on replantât chez elle la foi catholique ; car, malgré ses vives attaches païennes, que signale avec raison M. Debidour, rien n'autorise à penser que le christianisme y eût défailli plus qu'ailleurs. Les croix et les images qui pullulèrent alors sont en majorité antérieures aux grandes missions de Michel Le Nobletz et de Julien Maunoir. Ceux-ci n'ont fait que rappeler à leurs traditions, affaiblies par les guerres civiles, des populations qu'avaient profondément marquées leurs vieux saints « patriotes ». Aujourd'hui encore, au fond, c'est toujours à cette ère des premiers établissements qu'en revient quiconque veut comprendre la Bretagne. Quand l'église raisonneuse de la Contre-Réforme crut nécessaire de réagir contre d'antiques dévotions, où ne se complaisait pas toujours sans risques la naïveté populaire, elle pratiqua avec une prodigieuse générosité l'assimilation par calembour. M. Couffon fournit à cet égard assez d'exemples. Qu'il me permette cependant d'en ajouter un qui m'a toujours semblé d'une superbe espèce ; je veux parler des saints Côme et Damien, substitués — le premier entraînant nécessairement le second — à un Chom breton, peut-être imaginaire, dont on peut se demander si le nom, emprunté à la montagne dite Menez-Chom, ne résulterait pas purement et simplement d'une légende topographique. L'histoire des premiers siècles si décisifs de la vie bretonne baigne dans une brume d'où, en dépit des recherches des érudits, n'émergeront jamais que peu de formes distinctes. Passé attrayant par son silence même, attrayant et troublant, à l'égal de celui des lointains ancêtres qui édifièrent les dolmens et les menhirs.

Qu'elles représentent des saints de la catholicité la plus universelle ou des personnages de la tradition locale, elles sont émouvantes et parlantes, ces statues, où s'exprime, en toute sincérité, l'âme religieuse de la Basse-Bretagne finistérienne. Mais l'exposition la mieux conçue garde quelque chose d'artificiel. Ces statues ont toutes été faites chacune pour sa chapelle, son autel, voire son humble coin sombre où l'on prie à l'aise. Allez maintenant les voir chez elles. Je ne vous promets pas qu'il ne vous faudra jamais vous donner quelque peine pour leur faire visite. La récompense ne vous manquera pas : au bout d'un chemin de terre, ondu-lant parmi les champs ou bordé de hauts talus touffus, un placître baigné d'ombres, une immense paix, une sensation d'un autre monde, une symphonie de gris clair et de fraîche verdure : Notre Dame de Lannien, Saint Laurent de Lannourec, combien d'autres ! Mais n'en ai-je pas déjà trop dit ? Le jour où ces merveilles d'art intime seraient bien connues, un redoutable voyer surviendrait, outillé jusqu'aux dents, et un très vilain chemin, très confortable pour les paresseux, pour ceux « qui n'aiment pas », ne tarderait pas à dissiper le délicat et précieux mystère.

Henri WAQUET.

UN ART DE CHRÉTIENTÉ PAYSANNE

Entre tant de traits notables, la Bretagne offre un paradoxe : nulle province sans doute ne montre un ensemble aussi cohérent, aussi original, d'œuvres sculptées des XVI^e et XVII^e siècles ; les croix qui se dressent au bord des routes et sur les places, les statues qui peuplent les moindres sanctuaires y ont une « présence » dont on ne retrouve nulle part ailleurs l'équivalent ni en quantité ni en qualité. Et pourtant aucune histoire générale de l'art français ne consacre de chapitre à quelque « école bretonne » (sauf à mentionner, comme pour mémoire, les curieux calvaires à figuration multiple). Cette province si riche est traitée en parente pauvre...

En un sens, cette attitude se justifie. Ce n'est pas sur le sol breton qu'il faut chercher rien d'analogue aux grandes révolutions plastiques, comme l'apparition de la statuaire monumentale romane, ou à la production de quelque atelier génial, comme celui de Chartres ou plus tard celui de Bourgogne. L'originalité de la Bretagne ne vient pas de ce qu'elle invente ses formes — excepté pourtant le calvaire complexe à croisillons — ni ses thèmes : elle les reçoit (non pas en retard, d'ailleurs, comme on l'a trop répété à la légère), mais elle les garde, à la fois par routine et par une émouvante fidélité. C'est à cela qu'elle doit d'offrir encore aux regards l'incomparable témoignage d'un art paysan, artisanal, qui a disparu ailleurs. Tout s'est conjugué pour cela : la pauvreté (d'ailleurs relative) du pays ; un certain abandon des chapelles rurales qui fait qu'on ne remplace pas ; une piété fervente et traditionaliste qui fait que l'on conserve ; l'éloignement de la province, le particularisme des coutumes et de la langue qui érode les influences extérieures ; le fait que les convulsions de la Révolution y ont été chouannes (peu importantes au reste dans le Finistère) c'est-à-dire conservatrices, non iconoclastes ; l'absence même enfin, d'artistes de tout premier plan dont le rayonnement eût étouffé, découragé, ou faussé la production spontanée. Le trésor qu'ont dilapidé ailleurs les *mal-pensants*, par vandalisme, et les *bien-pensants*, par la volonté de faire neuf, « élégant » et « joli », la Bretagne l'a en partie gardé.

Elle l'a gardé en place, et c'est sur place qu'il faut aller l'admi-

rer. Ce ne sont pas, sauf exception très rare, de ces chefs-d'œuvres *tout court*, capables de développer un rayonnement souverain, où qu'ils soient, fût-ce dans un musée, ce dépôt-voiture et ce cimetière de la beauté. Ce sont plutôt des productions mineures, admirables dans leur ordre ; de celles qui appellent une qualification en quelque sorte restrictive, comme : chef-d'œuvre de naïveté, de simplicité, de malice, voire chef-d'œuvre de gaucherie. Elles ont besoin d'être dans leur cadre, sous leur ciel pour le granit, dans leurs murs d'église ou de chapelle pour les saints de bois, si l'on ne veut pas que s'évapore une grande part de leur force et de leur charme. Les rassembler passagèrement dans une salle d'exposition, c'est une initiative infiniment louable à bien des égards, mais qui, pour cet art-là plus que pour tout autre, reste un artifice et un pis-aller (1). Que le visiteur surpris, décontenancé, déçu peut-être, sache bien que le secret profond de la sculpture populaire bretonne ne se pénètre et ne nous pénètre que si nous allons la chercher *chez elle* dispersée jusque dans le plus petit village, cachée au bout des chemins creux.



Et qu'a-t-elle à nous donner ? D'abord le témoignage d'une mentalité. La Bretagne à la fin du Moyen-Age semble avoir été presque en friche au point de vue spirituel. Avec ses vives attaches païennes, elle est, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, un « pays de mission » où des apôtres ont replanté avec un succès éclatant la foi catholique. Comme signes et moyens de cette reconquête furent érigées un peu partout des croix, relevées ou dédiées des chapelles, des images. Et tout cela, d'un côté, tient ferme aux vérités de la religion : ce sont les épisodes-clés de l'Evangile, de l'Annonciation à la Résurrection, avec ces deux sommets de l'émotion chrétienne et de la geste humano-divine que sont Jésus en croix et Jésus mort sur les genoux de sa Mère ; c'est aussi le rappel des disciples dogmatiques, par la constante présence de saint Pierre et de saint Paul, figures du magistère de vérité. Mais d'un autre côté cet art tient étroitement à la vie quotidienne, aux intérêts particuliers de la paroisse, aux soucis paysans. Les artistes gothiques sculptaient les travaux des mois au soubassement des grandes images de la Loi ancienne et nouvelle : les artisans bretons, en plein siècle de

(1) Signalons en passant une autre servitude qui a pesé sur le choix des sujets à exposer. La sculpture bretonne de pierre est généralement « immeuble », tant elle est puissamment enracinée à son sol, et l'on a dû renoncer à transporter à Quimper bien des œuvres très belles ou très curieuses, toutes proches pourtant, comme la Piéta de Landudal ou celle de Saint-Germain en Plogastel...

Louis XIV font de candides synthèses des deux données : saint Fiacre ou saint Isidore sont des paysans, bêche ou faucille en mains, et saint Eloi un compagnon forgeron en tablier de cuir tapant sur son enclume. Ainsi les fidèles, d'un seul regard pouvaient-ils reconnaître — sanctifié — leur labeur quotidien, et adresser leur prière aux plus purs témoins — bretonnés — du Christ. Cette tendance, courante au Moyen Age, a en Bretagne une force singulière : ainsi Madeleine est-elle souvent vêtue du « devantier » et des lourdes jupes plissées de la province (ne racontait-on pas qu'elle avait débarqué à Penmarch ?) ou, inversement, saint Tugdual porte la tiare et la croix triple (n'affirmait-on pas qu'il avait été pape ?) Ce n'est pas ici le lieu d'étudier en détail la figuration hagiographique. Qu'il suffise, pour en expliquer les choix, pour en rendre touchante l'étrangeté, de signaler que les saints privilégiés sont ceux dont la protection répond aux besoins les plus angoissants du menu peuple : la santé d'abord (Sébastien, Roch, Méen, Apolline qui veille aux maux de dents, Marguerite qui protège les accouchements, par analogie du miracle qui la fit « issir » saine et sauve du ventre du dragon qui l'avait dévorée (1), Christophe qui garantit contre la mort soudaine, etc...) ; la prospérité aussi, qui implique pour le paysan la santé de ses bêtes, d'où les innombrables saint Herbot, saint Cornély, saint Eloi (2). Enfin l'histoire légendaire des paroisses et des diocèses est une source inépuisable d'iconographie particulariste : depuis saint Corentin, premier évêque de Cornouaille — à qui le poisson qu'il tient en main a certainement donné un rôle de patron des marins-pêcheurs — jusqu'à saint Edern, anachorète, ou saint Théleau, ermite-archevêque qui faisaient d'un cerf leur monture favorite pour courir les champs et forêts de Lannédern, de Landeleau ou de Plogonnec. Au dessus de tous, saint Yves, ce saint de la justice et de la charité, historiquement bien connu celui-ci puisqu'il vivait au XIV^e siècle, et dont le culte a dépassé largement les limites du pays de Tréguier. Il est beau de songer que la piété locale, qui a si bravement annexé les saints juifs, italiens, espagnols, français et tous ces Irlandais et Bretons insulaires à qui la province doit, entre le V^e et le VII^e siècles, sa deuxième christianisation, n'a pas eu besoin de « *naturaliser* » celui qui est officiellement, après sainte Anne, son second patron : Yves de Kermartin, qui siège en toute saine équité, entre un pauvre journalier aux sabots garnis de paille et un gentilhomme bas-breton.

(1) Cf. la curieuse Vierge enceinte de Plomeur qui répond certainement à la même dévotion.

(2) Saint Antoine est invoqué à la fois pour guérir les gens du mal qui porte son nom et pour protéger les porcs. Côme et Damien, médecins d'hommes, sont parfois transformés en vétérinaires.



Planche I



Planche II

N° 11

En vérité, derrière ces images, c'est toute l'histoire morale, spirituelle, sociale d'un peuple qui se traduit, dans ses fêtes et ses peines, dans ses travaux et ses jours, dans ce qu'elle a de très humble et dans ce qu'elle a de très grand.

Resterait à savoir si en dehors de leur valeur documentaire, anecdotique, représentative, ces statues ont une valeur proprement esthétique. Il y a seulement cinquante ans on eût généralement répondu non. Mais le goût, le sens du beau, ont marché depuis les mièvres élégances du *modern style*. On a redécouvert la beauté des œuvres jusqu'alors écartées comme barbares, la puissance plastique, simple et mystérieuse de l'art nègre, la fraîcheur et l'honnêteté de la production artisanale, ou de l'imagerie populaire : au milieu de tout cela la statuaire bretonne a désormais sa place au tout premier rang dans notre admiration ; elle est parfois gesticulante, mais comme elle sait *construire*, qu'il s'agisse du calcul des lignes d'un grand calvaire, de l'économie plastique d'une simple croix, ou du rythme des angles et des masses dans une Pietà ! Elle est parfois étrangement bariolée, mais comme elle sait *chanter* la joie *franche* des couleurs *franches*, des bleus, des rouges, des verts dont aux verrières de la même époque resplendissaient les chapelles cornouaillaises ! et comme elle sait, aussi, *jouer* de la tendresse merveilleusement discrète des teintes amorties, des ors éteints, dans les statues dont la polychromie s'efface ou s'écaille ! Le temps la sert : le granit, toujours rugueux, en s'usant, en se couvrant de lichen ne se « dénature » pas, au contraire, ni le bois de châtaignier ou de chêne en se fendillant selon ses propres lignes de force, qui sont souvent celles mêmes de la statue. Notre temps abuse des mots de sincérité, d'authenticité : mais où seraient-ils plus justifiés que devant les maîtresses œuvres de cette statuaire anonyme ? Sincérité de l'artiste, nous l'avons vu, qui taille pour lui-même et pour ses frères ce qui répond au plus intime besoin commun ; authenticité du matériau, directement tiré de la roche ou de la forêt proches, et d'autant mieux respecté par le ciseau et la gouge qu'il est plus rebelle...

Je ne crains pas de le dire : l'enseignement moral et esthétique que nous donnent, si nous savons l'entendre, ces œuvres « laides », « naïves », « superstitieuses », n'est pas mince. En pensant aux œuvres d'art d'un pays on est trop souvent porté à oublier que les trois termes dont est formée la locution sont aussi les souches du mot *ouvrier*, du mot *artisan*, du mot *pay-san* : or c'est ce que la sculpture bretonne nous rappelle sans

cesse. Par là, si inattendu que cela puisse sembler, le sentiment le plus vrai que puissent éveiller de telles œuvres, c'est le respect.

Et, du simple point de vue artistique, en ce siècle-ci qui s'épuise en virtuosités intellectuelles, en algèbres hautaines qui en viennent parfois à rejoindre les prestiges du néant et les escroqueries de l'impuissance vaniteuse, l'heure ne serait pas bien choisie, je crois, pour mépriser des hommes qui, eux, ont tout simplement travaillé avec les moyens du bord — granit breton, rudesse bretonne, foi bretonne — et *en conscience*. Cet art-là peut être lourd : c'est que, lui du moins, il pèse son poids d'humanité temporelle et spirituelle.

V.-H. DEBIDOUR,

Ancien Professeur au Lycée de Quimper.

LES SAINTS DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET LÉON ET LA TOPONYMIE

Après les travaux de Loth, Duine, Largillière et Doble, l'on sait quelle importance a l'hagio-onomastique pour l'Histoire de la Bretagne armoricaine. Aussi doit-on se réjouir grandement qu'une exposition soit consacrée aux saints du Diocèse de Quimper et Léon, à leur iconographie, à leurs lieux de culte ainsi qu'à leur folke-lore.

Il est en effet grand temps, il est même, semble-t-il, un peu tard pour tenter d'établir le répertoire même de ces saints ainsi que celui de leurs lieux de culte, beaucoup ayant été « dénichés » au cours des siècles par d'autres apparus plus orthodoxes. Seules, en effet, treize des paroisses primitives des anciens diocèses de Cornouaille et de Léon et neuf des lann devenues paroisses ont conservé comme patron leur éponyme.

Cette substitution est souvent récente et alors facile à déceler ; parfois même l'on en trouve la preuve immédiate. C'est ainsi qu'à Guiler-sur-Goyen le patron actuel, saint Justin, étincelle dans la verrière du chevet tandis que le nom de l'ancien, saint Jestin, se lit encore sur le socle d'une statue.

Comme dans ce dernier exemple, l'on a très souvent choisi comme nouveau patron un saint dont le nom était aussi proche que possible de celui de l'ancien. A Cleden-Cap-Sizun, saint Clédén a été ainsi remplacé par saint Clet vers 1650 ; à Querrien, saint Querrien par saint Chéron en 1687 ; à Gourlizon, saint Cornely par saint Corneille ; à Plouider, saint Dider par saint Didier ; à Plouigneau, saint Igneau par saint Ignace ; à Saint-Nic, saint Nic par saint Nicaise ; à Audierne, dans l'ancienne église, saint Rumon par saint Raymond-Nonna ; à Saint-Ségat, saint Ségat par saint Séverin ; à Saint-Urbain, jadis Lan-nurvan, saint Urvan par saint Urbain, etc...

Parfois, il y a eu substitution de nom et de sexe. A Esquibien, par exemple, à la limite d'Audierne, s'élève la chapelle de sainte Edwette, protectrice des pêcheurs. Le tableau d'autel, peint par Herbault en 1718, représente la sainte patronne en prières sur

un rocher avec l'inscription suivante : « Sainte Edwet, vierge et martyre, née en Angleterre dans le 4^e siècle, morte en 383. Elle était l'une des compagnes de sainte Ursule. » Malgré cette inscription précise, il est cependant aisé de reconnaître que, là encore, il y a eu substitution. Les graphies des XVI^e et XVII^e siècles indiquent en effet saint Demet ou saint Devet, et, pour l'anse au pied de la chapelle Porz Landevet, actuellement Portz Landrevette. Aussi, nul doute que le patron primitif ne soit saint Devet, d'ailleurs éponyme et patron de la paroisse proche de Plozévet, de la chapelle Saint Demet dans cette même paroisse et de Landevet en Guissény. La tradition populaire a depuis longtemps expliqué et ratifié cette substitution en faisant de sainte Edwette et de saint Devet le frère et la sœur.

Dans la petite paroisse de Sainte-Sève, près Morlaix, l'on a ainsi substitué sainte Sève à l'éponyme primitif saint Seo et l'on en a fait une sœur de saint Tugdual ; enfin Doble a indiqué à la suite de ses recherches à Alternon et Davidstock, que sainte Nonne, réputée mère de saint Dewy, n'était sans doute qu'une création populaire substituée à saint Nonna, patron de Penmarch et compagnon de saint Dewy.

Les Bretons, ainsi que le rappelait Dubuisson-Aubenay en 1636, ont toujours été diserts généalogistes et n'ont eu aucune peine à dresser le gotha du Paradis, avec, évidemment, quelque arbitraire ainsi que le montre encore l'exemple suivant. L'une des saintes les plus honorées en Bretagne, bien qu'étrangère à la province, est certainement sainte Geneviève. Elle y fut invoquée avec ferveur pendant tout le Moyen-Age pour la guérison du mal des ardents, depuis le miracle opéré par sa fierté en 1130 ; mais son culte dans la péninsule remonte à une époque plus reculée, ainsi que le prouvent les Litanies du XI^e siècle de saint Vougay et date probablement de l'époque même des invasions normandes après le miracle opéré par la chässe de la sainte, à Paris, en 886. Sainte Geneviève étant patronne de Loqueffret, la tradition populaire en fait la sœur de saint Edern, patron de la paroisse limitrophe de Lannédern. Les hagiographes gallois, avaient, il est vrai, fait mieux encore en faisant remonter la généalogie de saint Caradec jusqu'à la sainte Vierge !

Parfois, cependant, les substitutions ne sont pas aussi aisées à découvrir. A Nizon, par exemple, une statue portant le nom de saint Gilles représente un moine relevant sa coule et découvrant, comme saint Roch, une jambe couverte d'ulcères. Il est bien certain qu'il y a eu là substitution à saint Urlou, alias saint Gurloes, dont l'iconographie n'a jamais varié. Ce saint, invoqué avec ferveur au Moyen-Age dans le sud de la Cornouaille où il



Planche III



Planche IV

faisait concurrence à saint Roch et à saint Cado pour la guérison des furoncles et des ulcères, voit actuellement son culte décroître. Dans l'église de Landudal, saint Roch lui a été substitué, et, à Ergué-Armel, où il possède dans l'église une statue de pierre remarquable mais anépigraphue, la plupart des paroissiens l'ignorent.

Dans plusieurs cas, en l'absence de documents, il serait impossible de déceler le patron ancien. C'est ainsi que sans le Cartulaire de Landévennec nous ne connaîtrions probablement pas la substitution de saint Rémi à saint Rioc à Camaret ; et, sans une charte ancienne, celle de saint Valentin à saint Goazien à Guiller-sur-Goyen.

D'autre part, sans qu'il y ait substitution, beaucoup de noms sont aujourd'hui déformés et il est assez difficile, par exemple, de reconnaître saint Rumon comme éponyme de Saint-Jean-Trolimon, jadis Tréfrumon, et, dans la même région, sainte Tunvez, par ailleurs éponyme de Landunvez, sous la forme actuelle de sainte Thumette.

Cette déformation n'est d'ailleurs pas toujours due à une simple évolution de la langue. A Langolen, par exemple, les statues de deux évêques encadrant le maître-autel ne portent plus aucun nom, mais l'une d'elles est certainement celle de saint Gurthiern, patron de la paroisse. Pour connaître l'autre, je m'adressais à une vieille femme qui voulut bien m'indiquer que l'un était saint Audierne, nom qui lui était évidemment plus familier que Gurthiern, et l'autre saint Maqué, ce qui me permit de l'identifier avec saint Magloir.

Enfin, trop nombreuses sont les statues anépigraphes sur lesquelles il est impossible d'obtenir le moindre renseignement. Ce fut, entre autres, le cas, à Châteaulin, où m'étant adressé à la religieuse qui paraît le maître autel pour connaître le vocable d'une statue mal éclairée, elle me répondit avec un charmant sourire : « Oh Monsieur, celui-là c'est un oublié ». Ce n'était cependant autre que saint Corentin, ainsi que je le reconnus dans la suite. Ces « oubliés » sont hélas légion.

**

Les saints éponymes des paroisses anciennes sont particulièrement intéressants à étudier.

La plupart n'ont fondé qu'une paroisse et sont inconnus en Armorique en dehors des plou qui portent leurs noms. Tels sont Abennoc, Benoan, Buryan, Car, Catnou, Convelen, Cov, Crauthon, Cuvan, Devedoc, Dider, Diner, Gourvest, Guien, Ie, Kerneau, Laouen, Mahorn, Mazal, Melgven, Mordiern, Neith, Neventer, Ozvan, Rimaël, Talmézeau, Taulé, Tergat.

Quelques-uns sont fondateurs de plusieurs paroisses, parfois éloignées les unes des autres, tels Adgat, Alre, Arthmael, Deinoel, Enéour, Goueznou, Guen, Miliau, Rin.

Plusieurs, enfin, sont fondateurs d'un plou et d'une ou plusieurs lann ou chapelles, souvent distantes du plou, tels Conoc, Conven, Devet, Eber, Edern, Iudcat, Juniaw, Maeoc, Merin, Mewen, Rioc, Sané, Sezny.

Les fondateurs d'une seule paroisse ancienne n'ayant été l'objet d'aucun culte en dehors de celle-ci, l'hagiographie est complètement muette à leur sujet.

Parmi les fondateurs de plusieurs paroisses, seul saint Goueznou est mentionné au X^e siècle dans le Psaultier de Salisbury, au XI^e siècle dans le Missel de saint Vougay et au XII^e siècle dans le Missel de Breventec ; une légende liturgique fut composée en son honneur en 1019 par le prêtre Guillaume. Le Missel de saint Vougay mentionne également saint Enéour, sans doute en raison de l'influence de Landévennec à cette époque.

Saint Armel figure sur un livre d'heures manuscrit à l'usage de Quimper de la fin du XV^e siècle, ainsi que sur le Bréviaire de Saint Pol-de-Léon de 1516, sur lequel sont également mentionnés saint Goueznou, saint Sezny et saint Thégonnec.

Enfin, si les Vies des saints Arthmael, Goueznou, Mewen, Meliau, Riec, Sané et Sezny nous sont parvenues, elles sont tardives et aucune n'a de valeur historique. Il est à remarquer notamment que l'éponyme de Guimiliau en Léon et de Ploumiliau en Trégor a été confondu avec le roi martyr homonyme et que saint Sané a été identifié bien à tort avec saint Senan.

Ces fondateurs sont ainsi totalement inconnus en Armorique, et seule la topo-onomastique a pu fournir quelques renseignements à leur sujet ainsi que l'ont montré si magistralement Loth, Largillière et Doble. Presque tous sont en effet des saints panceltiques, pour la plupart gallois tels Car, Cuvan, Deinoel, Kerneau, Mahorn, Mellon, Merin, Mordiern, etc... ; quelques-uns appartiennent au Cornwall, entre autres Columba, Crauthon, Diner, Maeoc, etc...

Parmi les éponymes de lann, les plus célèbres, Iltud et Theleau, éponymes respectifs de Lanildut et de Landeleau, sont également des Gallois, contemporains de saint Cadoc, suivant la vie de celui-ci rédigée par Caradoc de Lancarvan. On sait que le premier est l'éponyme du célèbre monastère de Llantwit major (Llan-Iltud-Fawr) en Glamorgan et qu'il fonda le monastère de Bangor sur la Dee ; quant au second, évêque de Llandav, également en Glamorgan, il fonda des dizaines de Llandello en Galles. De Galles, vinrent également Avan, Colen, Congar, Guien,

Leanou, Treffrédeuc, Ternoc, Tudec, etc..., tandis qu'à la Cornwall appartiennent Goezian, Gouron, Harn, Majan, Moran, Rumon, etc...

♦♦

La toponymie vient ainsi pleinement confirmer la tradition suivant laquelle l'église bretonne fut organisée dans l'actuel diocèse de Quimper et Léon, comme d'ailleurs dans le reste de la péninsule armoricaine, par des moines venus en majeure partie des monastères du Pays de Galles, tout particulièrement des grandes abbayes du Glamorgan, Llantwit-major et Llancarfan, organisation à laquelle participèrent également quelques moines de Cornwall et de Somerset.

Est-il possible actuellement d'aller plus loin et de suivre dans le détail leur cheminement ? Il ne le semble pas tant que n'aura pas été achevé le dépouillement méthodique des cadastres de l'Ouest et du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne ainsi que de la péninsule armoricaine ; trop d'éponymes sont encore totalement inconnus.

Les beaux travaux de Doble ont cependant établi déjà plusieurs points très importants.

Cet érudit a précisé, en autres, l'influence de Glastonbury et prouvé, en étudiant notamment les paroisses des environs de Barnstaple, que le Devon et le Somerset avaient été évangélisés par des moines venus de cette grande abbaye, notamment par saint Ké et par saint Fily, dont, vraisemblablement, saint Rumon et saint Kerrien furent les disciples et il semble qu'il faille adjoindre à ce groupe saint Moran.

Doble a également montré quel rôle avait joué aux V^e et VI^e siècles Padstow, étape obligée sur les routes menant d'Irlande et du Pays de Galles au continent. C'est à Padstow, dont il devint le patron à la place, semble-t-il, de Guethenoc, qu'après ses études en Irlande débarqua le moine gallois Petrock. Les paroisses des environs de Padstow ont d'ailleurs été créées pour la plupart par des moines gallois ainsi que le rappellent les noms des saints Broeke, Colen, Cubert, Crantock, Docco, Merryn, etc... C'est également à Padstow que, venant de Llantwit-major, aborda saint Samson avant de se rembarquer pour le continent à Golant sur la rivière de Fowey.

C'est donc principalement du Cardigan et du Pembrokeshire que sont venus les moines qui évangélisèrent la région Padstow-Newquay avant de passer en Armorique. Le savant chanoine a montré, à ce sujet, que ce furent des estuaires de Hayle, du Fal et de Fowey que s'embarquèrent les saints bretons vers l'Armorique. Il a notamment rappelé que les paroisses situées à l'em-

bouchure du Fal : Saint Antony en Roseland, jadis Llann sioch, Saint Mawes, Philleigh, Ruan Lanihorne, Lamorran, Kea, Feock, Mylor, avaient respectivement pour éponyme saint Sieux, saint Maudet, saint Fily, saint Rumon, saint Moran, saint Qué, saint Méoc, saint Meloir, saints qui tous ont été les éponymes de paroisses dans la péninsule armoricaine. Il a souligné en outre, que plusieurs de ces saints, étaient également les éponymes de paroisses des environs de Barnstaple et qu'à Landegen, Philleyk et Ruan Lanyhorne sur le Fal correspondaient Llandkey, Filleyk et Rumons'leig.

Certains groupes de fondateurs qui se déplacèrent ensemble peuvent donc être ainsi identifiés. Lorsque l'on étudie la région à l'ouest de Quimper, l'on voit, par exemple, que saint Merin et saint Cuvan, éponymes respectifs des paroisses voisines de Plomelin et Pluguffan, le sont également de Llangerin et de Llangiwan en Monmouthshire, et que non loin de Pluguffan, à Tréogat, est honoré saint Mellon, éponyme de Saint Mellans aussi en Monmouthshire. Non loin de Saint Jean Trolimon, Plozévet renferme Lanvoran dont l'éponyme saint Moran a été déniché par sainte Marine, à l'embouchure de l'Odé ; or, ainsi qu'en nous l'avons indiqué, Lamoran sur le Fal est précisément proche de Ruan Lanyhorne.

L'étude des environs de Lesneven conduit aux mêmes conclusions mais il semble inutile de multiplier les exemples.



Bibliographie sommaire : Joseph Loth : *Les noms des saints bretons*, Paris — Champion, 1910. René Largillière : *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925. Chanoine Gilbert Doble : *Cornish Saints*, 1922-1924.

R. COUFFON.



Planche V



Planche VI

SUR LES ATTRIBUTS DE QUELQUES SAINTS

Les études d'iconographie religieuse ont pris, depuis la fin du siècle dernier, un développement considérable ; les livres et les mémoires se succèdent, en toutes les langues, à un rythme accéléré ; et nos idées sur la question s'en sont trouvées bien modifiées ; elles le seront probablement encore ; il serait imprudent de s'imaginer que les résultats auxquels on paraît être arrivé sont définitifs. On est à la merci d'une découverte, dans le genre de celles que nous ont apportées tout récemment les fouilles célèbres de Saint-Pierre de Rome ainsi que certaines fouilles égyptiennes.

Pour ne citer qu'un seul exemple, il est indiscutable que les *Meditationes Vitae Christi*, attribuées à tort à saint Bonaventure, ont exercé une très grande influence sur le développement de l'iconographie religieuse occidentale. Mais on se demande aujourd'hui si les *Meditationes* n'ont pas une origine orientale.

L'iconographie de quelques Saints, dont il sera exclusivement question dans ces brèves notes, pose des problèmes du même genre. Nous aurions quelque peine à identifier un *Saint Jean-Baptiste* muni de grandes ailes ; et, réciproquement, un *Saint Christophe* portant l'Enfant Jésus paraîtrait étrange à des Syriens. Le *Saint Christophe* de la cathédrale d'Angers a une tête de chien ; mais, si nous savons bien d'où est parti ce *cynocéphale*, nous ignorons totalement par où il a passé et comment il est arrivé en Anjou. L'*Adoration des Mages* du tympan du Folgoët, elle aussi, est partie de loin, et le trajet qu'elle a fait nous est totalement inconnu. Il y a de beaux jours et de belles peines en perspective pour les érudits de l'avenir...

Ces observations posées, qui sont au surplus très vagues et d'un ordre très général, si l'on s'en tient à un pays et à une époque nettement déterminée, soit ici à la Basse-Bretagne du XV^e au XVIII^e siècles, on peut dire que les règles de l'iconographie religieuse sont assez rigoureuses et que les attributs des Saints sont relativement fixes. Il n'y a aucun danger de rencontrer chez nous un *Saint Jean-Baptiste* ailé, ou une *Sainte Elisabeth* entrant dans une montagne qui s'ouvre pour la recevoir...

L'Echelle de Saint Jean Climaque nous est inconnue, et nous n'avons guère de chance de découvrir, dans le diocèse de Quimper et de Léon, un Stylite, juché sur le haut de sa colonne.

Voici donc quelques notes qui permettront d'identifier la plupart des statues de Saints que l'on va voir, étant rappelé que, si l'on s'occupe d'iconographie religieuse, il n'est pas absolument superflu de lire le Nouveau Testament et quelques ouvrages élémentaires d'hagiographie, ce qui évite de prendre l'Ange de l'Annonciation pour un Saint Michel et la Sainte Elisabeth de la Visitation pour une Sainte Anne, ce qui est arrivé récemment à un écrivain plein d'intentions excellentes...

La division adoptée est la suivante :

I. Saints groupés.

II. Saints étrangers à la Bretagne.

III. Saints bretons.

La Vierge Marie n'est pas comprise dans ces listes. Je renvoie à la brochure du charmant poète breton que fut Marie-Paule Salonne, morte en 1947 : *La Vierge en Bretagne* (revue *Bretagne*, février 1939).

I

SAINTS GROUPÉS

A. — Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant

L'attribut ordinaire de sainte Anne est, si l'on peut dire, la présence de la Vierge Marie enfant, à qui le plus souvent elle apprend à lire.

Mais il existe en Basse-Bretagne des exemples nombreux d'un groupe à trois personnages : sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

On le trouve présenté de cinq manières différentes, qui méritent d'être indiquées.

I. — Sainte Anne porte la Vierge, qui porte elle-même l'Enfant.

II. — Sainte Anne porte la Vierge sur un bras et l'Enfant sur l'autre.

III. — Sainte Anne porte l'Enfant, et la Vierge est à côté d'elle.

IV. — Sainte Anne à près d'elle la Vierge qui porte l'Enfant.

V. — Sainte Anne et la Vierge sont assises de part et d'autre de l'Enfant debout, ou le tiennent assis entre elles.

Ce groupe est d'origine flamande ou allemande. On le rencontre très fréquemment dans les écoles du Nord ; il est au con-

traire fort rare en Italie (Masaccio, Luca di Tommè, Bernardino Luini), où il a peut-être inspiré le célèbre chef-d'œuvre de Léonard de Vinci.

On le désigne en allemand sous le nom de *Die heilige Anna selbdritt*.

Le mot *selbdritt* est très difficile à traduire. J'ai interrogé sur la question plusieurs spécialistes de la langue allemande. Ils hésitent : « Sainte Anne, elle troisième. — Trois personnes, dont sainte Anne. — Sainte Anne, elle et deux autres... »

L'un d'eux a proposé cette traduction pittoresque : « Sainte Anne, bonne troisième. »

B. — Les douze Apôtres

En réalité, les douze Apôtres sont treize et même quatorze, si l'on compte saint Barnabé, à qui la liturgie donne ce titre, comme compagnon de saint Paul.

Les autres sont : Pierre, André, Jacques le Majeur, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques le Mineur, Jude, Simon, choisis par Notre-Seigneur ; Mathias, choisi pour remplacer Judas ; Paul, qui reçut directement sa vocation de Dieu et qui tient la première place après Pierre.

Il n'existe pas dans l'art de Collèges Apostoliques de quatorze Apôtres. Ceux de treize sont très rares, et il faut signaler celui du Folgoët. En général, saint Mathias est sacrifié ; mais parfois c'est saint Paul.

Les attributs des Apôtres n'ont été, pour quelques-uns d'entre eux, fixés qu'assez tardivement, et on rencontre parfois un peu de flottement.

S. Pierre, clefs.

S. Paul, épée ; souvent chauve.

S. André, croix, d'abord en +, puis en X.

S. Jacques le Majeur, coquilles, chapeau, costume de pèlerin.

S. Jean, coupe d'où sort un serpent ; généralement imberbe.

S. Philippe, croix, généralement à longue haste.

S. Barthélemy, coutelas.

S. Matthieu, hache ou lance.

S. Thomas, équerre.

S. Jacques le Mineur, massue de foulon.

S. Jude, hallebarde ou épée.

S. Simon, scie.

S. Mathias, hache ou épée.

Lorsque saint Pierre est représenté seul, on le rencontre parfois portant la tiare et le manteau papal, une croix à triple branche à la main, attributs dont la signification symbolique est bien supérieure à la valeur historique. Le costume de pèlerin de saint Jacques le Majeur et le célèbre petit « compagnon » de saint Antoine ont une origine différente ; mais ils ne seraient pas moins difficiles à justifier par la vie de ces Saints.

C. — *Les quatre Évangélistes*

Ce n'est pas seulement des attributs qu'ont les quatre Évangélistes : Matthieu, Marc, Luc et Jean, mais des symboles qui souvent les remplacent.

On rencontre les « quatre animaux » avec des têtes d'hommes, et réciproquement des hommes avec les têtes des « quatre animaux ». Dans l'art ancien les animaux sont toujours ailés.

S. Matthieu, homme.

S. Marc, lion.

S. Luc, bœuf.

S. Jean, aigle.

On dit parfois que le symbole de saint Matthieu est un ange ; c'est une erreur ; ce n'est qu'un homme ailé.

Pour s'en assurer, il suffit de remonter à l'origine de ce symbolisme : Ezéchiel, I, 4-13 ; *Apocalypse*, IV, 6-8.

D. — *Les quatre Docteurs de l'Eglise latine*

S. Jérôme. Cardinal ; quand il est représenté seul, il est presque toujours accompagné de son lion ; + 420.

S. Grégoire. Pape ; il a souvent une colombe sur l'épaule ; + 604.

S. Augustin. Evêque ; + 430.

S. Ambroise. Evêque ; + 397.

Saint Augustin et saint Ambroise sont en général assez difficiles à distinguer l'un de l'autre ; le cœur permet parfois d'identifier saint Augustin.

E. — *Saint Yves entre le riche et le pauvre*

De même que pour sainte Anne accompagnée de la Vierge enfant, on peut dire que le riche et le pauvre sont les attributs ordinaires de saint Yves. On ignore quelle est l'origine précise de ce groupe, qui ne paraît correspondre à aucun fait rigoureusement déterminé de la vie du Saint. Il est probable qu'il a seulement une valeur symbolique.

Comme les trois statuettes sont le plus souvent indépendantes, il leur est arrivé de curieuses aventures qu'il serait trop long de raconter ici.

On verra à l'exposition le Pauvre de l'église de Plonéis, seul survivant de son groupe.

Saint Yves, qui devrait porter un costume de magistrat, comme dans ses plus anciennes représentations, est souvent figuré en prêtre ; il tient en général un livre ou un sac de procès ; + 1303.

II

SAINTS ÉTRANGERS A LA BRETAGNE

S. Adrien. IV. (1) Armure, enclume.

Ste Agnès. IV. Agneau.

S. Antoine ermite. IV. Habit monacal, bâton en T, clochette, et son petit « compagnon ».

S. Antoine de Padoue. XIII. Lis, Enfant Jésus.

Ste Apolline. III. Dent et tenailles.

Ste Barbe. III. Tour.

S. Benoit. VI. Habit monacal, corbeau.

S. Bernard. XII. Habit monacal, démon.

S. Bernardin de Sienne. XV. Habit franciscain, Nom de Jésus, trois mitres.

Ste Brigitte. VI. Habit monacal, crosse ou bâton.

Ste Catherine d'Alexandrie. IV. Roue, épée ; philosophe ou empereur foulé aux pieds.

Ste Catherine de Sienne. XIV. Habit dominicain, lis, cœur, parfois stigmates.

Ste Cécile. II. Orgue ou instrument de musique.

S. Christophe. III. L'Enfant Jésus sur l'épaule ; en général un géant.

SS. Côme et Damien. IV. Ampoule ou vase de médicaments.

SS. Crépin et Crépinien. III. Outils de cordonnier, parfois soulier.

S. Dominique. XIII. Habit de son Ordre, rosaire.

Ste Elisabeth de Hongrie. XIII. Roses.

S. Eloi. VII. Costume d'évêque ou de ...maréchal-ferrant, fer à cheval, tenailles, cheval à ...quatre et même à trois pattes.

(1) Le chiffre romain indique le siècle de la mort du Saint.

S. Eustache. II. Cerf portant une croix entre les cors.
 S. Etienne. I. Costume de diacre, pierres.
 S. Eutrope. III. Costume d'évêque.
 S. Fiacre. VI. Pelle.
 S. François d'Assise. XIII. Habit de son Ordre, stigmates.
 S. Gabriel. Archange, lis, parfois palme.
 S. Georges. IV. Costume de chevalier, dragon.
 Ste Geneviève. VI. Cierge, ange et démon.
 S. Germain d'Auxerre. V. Costume d'évêque, mitre et crosse.
 S. Gilles. Habit monacal, biche.
 S. Hubert. VII. Cerf portant une croix entre les cors, costume d'évêque ou de chasseur, ce qui le distingue de saint Eustache, qui est un soldat.
 S. Hyacinthe. XIII. Habit dominicain, ciboire ou calice.
 S. Isidore. XII. Costume de paysan, faucille, épis.
 S. Jean-Baptiste. I. Peau de bête comme vêtement, agneau et croix, parfois coquille.
 S. Joachim. I. Lis, bâton.
 S. Joseph. I. L'Enfant Jésus dans les bras.
 S. Laurent. III. Costume de diacre, gril.
 S. Louis. XIII. Costume royal, couronne d'épines.
 Ste Lucie. IV. Yeux sur un disque.
 S. Mamert. Ses entrailles.
 Ste Marie-Magdeleine. I. Vase de parfums.
 Ste Marthe. I. Dragon (la Tarasque), parfois goupillon et bénitier.
 S. Martin. IV. Costume de chevalier ; manteau coupé en deux, donné à un pauvre.
 Ste Marguerite. III. Dragon.
 S. Mathurin. V. Chasuble, ossements ou âmes des trépassés.
 S. Michel Archange, épée, démon, balance.
 S. Nicodème. I. Clous, tenailles ou couronne d'épines.
 S. Nicolas. IV. Costume d'évêque, trois petits enfants dans un tonneau.
 S. Pascal Baylon. XVI. Habit franciscain, ciboire ou calice.
 S. Roch. XIV. Costume de pèlerin, plaie à la jambe, chien, parfois ange.
 S. Sébastien. III. Flèches.
 S. Symphorien. III. Sa tête entre les mains (c'est un Saint céphalophore, comme saint Denys ou saint Nicaise).

Ste Thérèse. XVI. Habit de Carmélite.

Ste Véronique. I. Le suaire portant l'image de la face de Notre-Seigneur.

Ste Zite. XIII. Costume de paysanne (statue célèbre dans l'église de Saint-Divy).

III

SAINTS BRETONS (1)

S. Alain ou Allor (identification douteuse). Costume d'évêque, mitre et crosse.

S. Budoc. Costume d'évêque, mitre et crosse, tonneau.

S. Cadoc. Habit monacal.

S. Corentin. Costume d'évêque, mitre et crosse, poisson.

S. David, Divy ou Yvi. Costume d'évêque, mitre et crosse.

S. Derrien. Costume de chevalier, dragon.

S. Edern. Habit d'ermite ; chevauche un cerf.

Ste Ediltrude (*Santez Ventroc*). Habit d'abbesse.

S. Gildas. Habit monacal ou costume d'évêque.

S. Guénolé. Habit monacal ou costume d'évêque.

S. Herbot. Habit d'ermite, bête à cornes.

S. Hervé. Habit d'ermite, aveugle, loup, enfant lui servant de guide.

S. Maudez. Habit monacal ou costume d'évêque, crosse.

S. Maurice de Carnoët. XII. Habit monacal, crosse.

S. Méen. Habit monacal, crosse, dragon.

S. Mélar. Couronne royale, main coupée.

S. Méliau. Couronne royale, sceptre, épée.

S. Néventer. Costume de chevalier.

S. Pol Aurélien. Costume d'évêque, mitre et crosse, dragon.

S. Ronan. Costume d'évêque, mitre et crosse.

S. Salomon. Costume royal.

S. Samson. Costume d'évêque, mitre et crosse.

S. Thégonnec. Costume d'évêque, mitre et crosse.

S. Théleau. Costume d'évêque ; chevauche un cerf.

(1) Lorsqu'il n'est donné aucune indication de siècle, il faut entendre, mais sous réserves, V^e ou VI^e siècle. Les attributs ne sont pas toujours très précis.

S. Trémeur. Costume royal, porte sa tête entre les mains (voir Saint Symphorien).

Ste Triphine. Costume royal.

S. Tugean. Costume d'évêque, mitre et crosse, chien, enfant.

S. Tugdual. Croix à triple branche.

S. Urlou. Habit monacal, montre sa jambe nue.

S. Vennec. Costume de guerrier, épée et livre.

S. Winoc. VIII. Habit monacal.

✱

Quelques très brèves et sommaires indications bibliographiques :

P.-Ch. Cahier, S. J., *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire*, Paris, 1867 (ouvrage un peu vieilli, mais qui contient une très riche documentation).

H. Detzel, *Christliche Ikonographie*, Fribourg-en-Brisgau, 1894-1896.

E.-A. Greene, *Saints and their symbols*, Londres, 1908.

K. Künstle, *Ikonographie der Heiligen*, Fribourg-en-Brisgau, 1926.

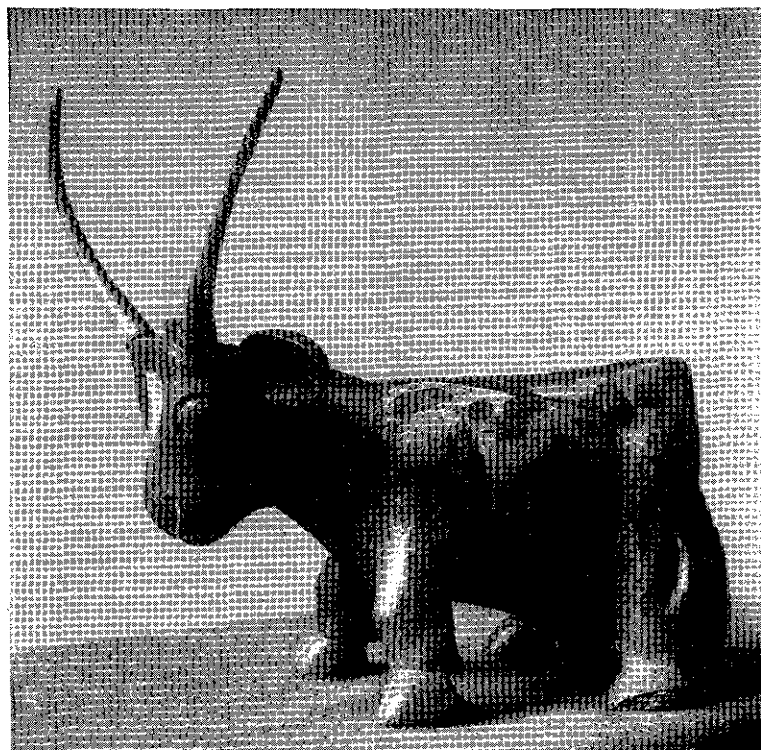
Ch. Baussan, *Imagés populaires des Saints*, Paris, 1928 (excellent petit livre d'introduction générale).

E. Ricci, *Mille Santi nell'arte*, Milan, 1931.

Les monographies consacrées à l'iconographie d'un seul Saint sont très nombreuses. L'une des meilleures est celle du P. Beda Kleinschmidt, O.F.M., *Die heilige Anna*, Düsseldorf, 1930. On ferait une petite bibliothèque avec les livres et les articles de revues qui traitent de l'iconographie de saint François d'Assise : il en existe dans toutes les langues, ... même en latin !

Pour la Basse-Bretagne, je me contenterai de renvoyer à l'ouvrage de mon vieil et regretté ami le chanoine J.-M. Abgrall, *Architecture bretonne*, Quimper, 1904, dont le contenu est aussi riche et bon que le titre en est détestable ; c'est une mine inépuisable de renseignements, que tout le monde pille, les uns en la citant, ce qui est légitime, les autres en ne la citant pas, ce qui l'est moins. Et nous attendons l'ouvrage prochain de M. Debidour, dont j'ai eu le plaisir de lire le manuscrit et qui sera, pour beaucoup, une véritable révélation.

Alexandre MASSERON.





SCULPTURES POPULAIRES BRETONNES DE CORNOUAILLE

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE, AU MUSÉE MUNICIPAL DES BEAUX-ARTS
DE QUIMPER (25 JUILLET-25 SEPTEMBRE), INAUGURÉE
PAR M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX BEAUX-ARTS

COMITÉ DE PATRONAGE

M. le Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ;
M. le Préfet du Finistère ;
M. le Député-Maire de Quimper ;
M. le Président du Conseil Général ;
S. Exc. Mgr FAUVEL, Evêque de Quimper et de Léon ;
M. le Directeur des Musées de France ;
M. P.-L. DUCHARTRE, Inspecteur principal des Musées de Province ;
M. G.-H. RIVIÈRE, Conservateur en chef du Musée des Arts et Traditions Populaires ;
M. le Président du Comité départemental du Tourisme ;
M. le Président du Syndicat d'Initiative ;
M. le Président du Comité des Fêtes ;
M. H. WAQUET, Archiviste honoraire du département, Conservateur du Mobilier classé.

COMITÉ D'ORGANISATION

M. l'abbé CALVARY, professeur au collège Saint-Yves ;
M. René COUFFON, inspecteur de la Société d'Archéologie française ;
M. V.-H. DEBIDOUR, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Lyon ;
M. Y. LE BIHAN-SALUDEN, vernier d'art ;
M. Jos LE DOARÉ, photographe-éditeur ;
M. Adolphe LE GOAZIOU, libraire-éditeur ;
M. René LEGRAND, architecte des Bâtiments de France ;
M. Alexandre MASSERON, avocat au barreau de Brest, ancien bâtonnier ;
Le Président et les Membres du Comité de la Société des Amis du Musée de Quimper.

A Monsieur LACHAUD,

Président de la Société des Amis du Musée de Quimper.

en guise d'avant-propos

Décidément le trésor d'art populaire breton apparaît comme inépuisable malgré les destructions dues à l'incompréhension de ses beautés, à la négligence, aux sinistres, à l'innocent mais constant pillage des amateurs d'art ou de couleur locale.

Qui pourrait se vanter de connaître à fond toute la Bretagne ? J'ai l'impression qu'elle restera toujours un peu une *terra ignota* pour ceux qui l'aiment le mieux, les Bretons eux-mêmes n'étant pas exceptés. C'est un charme de plus mais un charme un peu irritant pour ceux qui sont avides de connaissance et de certitudes.

Quelle plus belle contribution apporter aux grandes fêtes de Cornouaille que cette émouvante réunion d'une centaine de sculptures dont vous avez établi le très difficile catalogue ?

Presque chaque œuvre pose une énigme et tous ces visages tournés vers nous paraissent interroger : « Sais-tu qui m'a sculpté avec tant de ferveur, et quand ? » D'autres, plus rares, demandent : « Qui suis-je ? »

La règle la plus générale dans le domaine de l'art populaire c'est l'anonymat ; poussé à ce point, il est rare, de même que l'absence de dates. Une autre règle générale, toujours en fait d'art populaire, c'est le « décalage chronologique ». Cela signifie qu'une œuvre attribuable par exemple au XVII^e siècle, par analogie légitime avec les styles historiques, peut avoir été exécutée sous la Restauration, et ainsi de suite. L'ampleur de ce « décalage » est très variable selon les régions ou les individus. Elle est plus importante en Basse-Bretagne qu'en Haute-Bretagne. En conclusion, par prudence, on en vient parfois à postdater largement les œuvres.

Il m'est arrivé deux fois, récemment, de pouvoir vérifier qu'un panneau sculpté, paraissant dater de la fin du XVI^e siècle, avait été réellement exécuté entre 1570 et 1580 et qu'une statue dont je me disais qu'elle « devrait » être du XVII^e siècle avait été

en effet exécutée en 1660. De telles exceptions sont rares, mais indéniables et troublantes. Constatons donc, très simplement, que le problème posé par les datations reste un des plus ardues qui soit dans l'état actuel de nos connaissances en fait de sculpture populaire bretonne.

Aussi, comme vous avez eu raison, mon cher Président, de faire suivre presque chaque date imprimée au catalogue d'un point d'interrogation ! Quelques ignorants souriront peut-être de vos doutes mais les ethnographes vous remercieront de cette marque de haute probité scientifique.

Si importantes que soient les monographies déjà publiées, si intéressantes que soient les recherches déjà faites, la nécessité d'une enquête en profondeur sur la sculpture populaire bretonne reste évidente. Ce ne sont ni les compétences ni les bonnes volontés qui manquent mais bien les moyens, parmi lesquels l'argent et le temps, cette denrée encore plus rare.

L'attrait comme l'intérêt présenté par les civilisations lointaines dans le temps et dans l'espace est indéniable. Ne serait-il pas temps de monter aussi une expédition sérieuse et dotée de moyens suffisants pour explorer un des secteurs inconnus de notre propre civilisation ?

Pierre-Louis DUCHARTRE,

Vice-Président de la Société d'ethnographie française.

Inspecteur principal des Musées de Province.

AVERTISSEMENT

Beaucoup de sculptures intéressantes, en pierre particulièrement, n'ont pu être présentées, en raison de leur poids, qui en aurait rendu le transport trop onéreux. En faisant figurer, sur la couverture de la présente brochure, la photographie de la Vierge allaitant l'enfant de la chapelle N.-D. de Tréguron en Gouézec, nous avons voulu donner un aperçu des œuvres notables dont nous regrettons l'absence.

On s'est attaché à réunir les objets les plus représentatifs de l'art populaire, en évitant, autant que possible de faire des prélèvements dans les sanctuaires connus et fréquentés. L'aire de prospection ne s'est guère étendue au delà d'une ligne partant de Quimperlé, rejoignant Châteaulin et restant au Sud de la presqu'île de Crozon. A l'intérieur même de ce périmètre qui n'englobe que la Cornouaille du Sud, de nombreuses églises ou chapelles n'ont pu être visitées, faute de temps. Les œuvres présentées ne peuvent prétendre être qu'un échantillonnage incomplet.

Notre souhait serait que cette exposition puisse inciter les visiteurs à aller découvrir, eux-mêmes, les trésors ignorés, recelés dans les sanctuaires les plus cachés, d'un pays, qui réserve encore aux chercheurs, le savoureux plaisir de la découverte personnelle.

JACQUES LACHAUD,

Architecte honoraire du département,
Président de la Société des Amis du Musée.

CATALOGUE

1. SAINT JEAN-BAPTISTE

Eglise de Landudal.

Haut. 141, larg. 34, ép. 26.

Bois polychromé. Non évidé au revers. Assez bon état.

Sculpture très naïve tirée d'un tronc dont elle conserve la forme.

Les cheveux longs rejetés en arrière sont traités en mèches égales comme la barbe. Expression figée du visage.

Geste gauche du bras tenant le livre surmonté de l'Agneau et de la croix.

Date incertaine.

2. SAINT JEAN-BAPTISTE

Chapelle de Locjean, Kernével.

Haut. 144, larg. 45, ép. 40.

Bois polychromé, non évidé au revers. Mauvais état (restauré en 1952).

Vêtu d'une peau de bête, tient l'Agneau sur le livre, dans la main gauche. Jambe droite avançant. Barbe, moustache, longs cheveux ondes; asymétrie des plans et des volumes du visage. Noblesse de l'ensemble, sans doute inspiré de la grande statuaire de la Renaissance française. Analogie avec le Christ ressuscitant de Germain Pilon (au Louvre), des environs de 1585. (Voir photo exposée à côté.)

Début XVII^e siècle (?).

Bibl. : Notices V, p. 84. Cité comme médiéval par Abgrall, Arch. bret., p. 246 (1).

3. SAINT JEAN-BAPTISTE

Sacristie de l'église de Kergloff.

Haut. 107, larg. 29, ép. 20.

Bois (avec traces de peinture). Très peu évidé au revers. Mauvais état.

Vêtu d'une peau de bête dont on voit la tête et les pattes. Tient de la main gauche, dans un cercle, l'Agneau crucifère et le montre de la main droite. Longs cheveux, barbe sur les joues. Sculpture étirée, stylisée, assez hiératique.

XV siècle (?).

4. CHEF DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Chapelle de Locjean, Kernével.

Long. 43, larg. 31, ép. 17.

Bois polychromé. Bon état.

(1) Voir bibliographie détaillée à la fin du catalogue.

La tête du Précurseur, au cou tranché, est présentée sur un plat, entourée de sang. Visage très fin, à l'expression sereine et noble, encadré de cheveux bouclés et d'une barbe courte. Iconographie assez rare. Rappel de l'histoire de Salomé et d'Hérode. XVIII^e siècle (?)

5. **SAINTE ANNE ET LA VIERGE**

Eglise de Kergloff.

Haut. 69, larg. 31, ép. 28.

Bois polychromé, revers sculpté. Très bon état.

Ste Anne, coiffée d'un capot plissé de paysanne, en pointe dans le dos, tient la Vierge dans ses bras. Robe de Ste Anne à petits plis secs parallèles. La Vierge est coiffée d'un bonnet d'enfant à trois pièces avec ornements creux figurant une broderie. Visages secs et assez inexpressifs.

Sculpture naïve. Proportions peu respectées. Ensemble néanmoins pittoresque.

Début XIX^e siècle (?)

6. **SAINTE ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT (Groupe)**

Chapelle N.-D. de Tréguron, Gouézec.

Haut. 103, larg. 83, ép. 41.

Bois polychromé peu évidé au revers. Assez bon état.

Du cinquième groupe de M. Masseron (Cf. p. 18 du présent catalogue).

Sainte Anne et la Vierge, assises l'une à côté de l'autre, sur des sièges sans dossier, à coussins. L'Enfant, assis sur un genou de chacune d'elles. Sainte Anne, voilée avec bavette, robe à ceinture ; très expressive, bouche entr'ouverte.

La Vierge, en robe à ceinture, manteau, longs cheveux sur les épaules ; petit voile. Regarde l'Enfant d'un air attendri.

L'Enfant : apprend à lire et tient le globe dans la main gauche ; visage joufflu.

Art assez naïf, composition harmonieuse.

XVI^e siècle.

Classé dans l'*Inventaire des Monuments Historiques* (Liste 1944. p. 13).

Bibl. : *Notices IV*, p. 74.

7. **SAINTE ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT (Groupe)**

Musée de l'Evêché, Quimper.

Haut. 112, larg. 41, ép. 35.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Du troisième groupe de M. Masseron (Cf. p. 18).

Sainte Anne porte l'Enfant ; la Vierge est debout à côté. Sainte Anne, à droite, porte un manteau, un voile avec bavette.

Visage à méplats accusés, expression dédaigneuse. La Vierge porte un chignon et les cheveux sur le cou ; visage potelé.

L'Enfant : vêtu d'une petite draperie autour des hanches, le bras droit levé (abîmé). Visage ressemblant à celui de sa Mère.

Caractère très original.

XVIII^e siècle (?)

Groupe provenant de Tournay, selon Abgrall (d'après M. Ogès).



Planche IX



Planche X

N° 55

8. **SAINTE ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT (Groupe)**

Chapelle de Kerinec, Poullan.

Haut. 87, larg. 30, ép. 28.

Bois polychromé évidé au revers. Assez mauvais état.

Du quatrième groupe de M. Masseron (Cf. p. 18).

La Vierge, debout devant Sainte Anne, allaite l'Enfant. Sainte Anne : livre dans la main droite, robe, manteau, voile avec bavette.

La Vierge : manteau, couronne, longs cheveux, plis des vêtements très stylisés, chevelure également.

Représentation naïve et gauche, mais charmante.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : Cité Arch. Bret., p. 240, n° 19.

9. **SAINTE ANNE, LA VIERGE ET L'ENFANT (Groupe)**

Eglise de Châteauneuf-du-Faou. Provient de la chap. Saint-Michel.

Haut. 116, larg. 51, ép. 33.

Bois polychromé évidé au revers. Assez mauvais état, empâtement.

Du deuxième groupe de M. Masseron (Cf. p. 18).

La Vierge apprend à lire à l'Enfant assis comme elle sur Sainte Anne.

Sainte Anne : assise, robe plissée avec ceinture, manteau, voile.

La Vierge : robe à grosses découpures au-dessous de la taille ; couronne.

L'Enfant : robe, cheveux bouclés.

Figures naïves et douces.

Vers 1630 (?).

Bibl. : Mention de comptes citée Notices II, p. 168, se rapportant sans doute à cette statue.

10. **SAINTE ANNE (Planche I)**

Chapelle Sainte-Cécile, Brie.

Haut. 100, larg. 27, ép. 24.

Bois polychromé. Evidée au revers. Plusieurs couches de peinture successives.

La Sainte, représentée jeune, à un visage fin, allongé, souligné par des cheveux tombant en mèches ondulées. Porte le ventre en avant. Tient un livre dans la main gauche.

Statue très élégante.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : Citée Notices, I, p. 400.

11. **M.-D. DE LA DÉLIVRANCE (Planche II)**

Eglise de Plomeur.

Haut. 96, larg. 36, ép. 25.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Robe très décolletée. Manteau ample. Livre dans la main gauche. Cheveux tombant en mèches sur les épaules. Visage fin. Expression de lassitude. La Vierge est représentée avant la Délivrance. Iconographie rare.

XVII^e siècle (?).

12. VIERGE A L'ENFANT

Eglise de Kernével.

Haut. 130, larg. 45, ép. 34.

Bois badigeonné en gris, très évidée au revers. Mauvais état.

L'Enfant, sur le bras droit de la Vierge, tient un livre. Grappe de raisins dans la main gauche de la Vierge. Robe et voile drapés à grands plis un peu cassés. Léger hanchement. Front large et haut de la Vierge.

Allure élégante malgré le très mauvais état des visages.

XV^e siècle (?).

Bibl. : *Citée Notices*, V, p. 82.

13. VIERGE A L'ENFANT

Chapelle de Locjean, Kernével.

Haut. 125, larg. 46, ép. 39.

Bois polychromé, évidé au revers. Très mauvais état. Nombreuses restaurations.

Vierge aux formes assez opulentes.

Enfant : mains et tête disproportionnées. Art très naïf, mais charmant.

XVII^e siècle (?).

Bibl. : *Citée Notices*, V, p. 84.

14. VIERGE A L'ENFANT (Planche III)

Chapelle de Saint Albin, Plogonnec.

Haut. 98, larg. 36, ép. 10.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

Très peu de relief. Plis des vêtements très stylisés. Porte une coiffe réelle de la région de Quimper. L'Enfant porte un bonnet réel également. Statue, sans doute autrefois, entièrement habillée. Représentation très primitive. A comparer par la technique à un bas-relief du haut moyen-âge italien exposé à Paris 1952 : « Trésors d'art du Moyen-Age en Italie ». Catal. n° 44. Voir photo exposée.

Début XIX^e siècle.

Bibl. : *Catal. Exp. « Bretagne » Musée A.T.P. Paris*, 1951, n° 9.6, p. 5.

Cité Bull. Dioc. 1940, p. 156.

15. VIERGE A L'ENFANT

Sacristie de l'église de Landudal.

Haut. 32, larg. 13, ép. 8.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état, empâtement très important.

Porte un voile, manteau, robe à ceinture, plis assez amples. L'Enfant sur le bras droit. La main gauche de la Vierge et le bras droit de l'Enfant mutilés. Figure assez pleine et naïve.

XVII^e siècle (?).

16. VIERGE A L'ENFANT

Musée de l'Evêché, Quimper.

Haut. 75, larg. 28, ép. 25.

Bois polychromé, non évidé au revers. Mauvais état, bas attaqué.

Longue robe, manteau drapé revenant sur le devant, longs cheveux. L'Enfant Jésus, nu, prend un fruit (?) que lui donne sa mère. Analogie (visages, cheveux, robe de la Vierge) avec l'Adoration des Mages (N° 25). Art naïf.

XVI^e siècle (?).

17. ACOLYTE PROVENANT D'UN BAPTÊME DU CHRIST

(Planche IV)

Chapelle de Tronoën, Saint-Jean-Trolimon.

Haut. 83, larg. 32, ép. 20.

Bois polychromé évidé au revers. Bon état.

Aube, dalmatique, bonnet sur la tête. Présente sur ses deux bras réunis la sainte robe. Longs cheveux bouclés, figure joufflue. Élégance et charme, très bon traitement des grands plis.

XVI^e-XVII^e siècle (?).

Bibl. : *Cité Debidour, N.R.B.*, n° 3, 1950, p. 177, note 3.

18. CHRIST RESSUSCITANT

Chapelle de Quilinen, Landrévarzec.

Haut. 141, larg. 50, ép. 27.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état, mais le pied droit manque.

Manteau cachant le pied gauche et agrafé sur la poitrine. Etoffe assez courte drapée autour des hanches. Tenait sans doute, dans la main gauche une croix qui a disparu. Paume de la main droite en avant. Cheveux et barbe peu indiqués. Visage régulier et majestueux.

Date incertaine.

Bibl. : *Notices* V, p. 414.

19. FUITE EN EGYPTÉ (Groupe)

Eglise du Faou.

Haut. 43, larg. 35, ép. 16.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez mauvais état.

Scène classique : la Vierge, tenant l'Enfant emmaillotté, est assise de côté sur l'âne. St Joseph, debout derrière, tient un bâton au bout duquel est un paquet. Expression d'ensemble d'un charme naïf.

XVII^e siècle (d'après les chausses de St Joseph), mais peu d'éléments de datation.

20. CHRIST EN CROIX

Chapelle Saint Nicodème, Ploëven

Haut. 120, larg. 103, ép. 23.

Bois polychromé non évidé au revers. Mauvais état. Bras cassés avant restauration en 1952 ; croix moderne.

Corps étiré, côtes et ventre saillants. Grossé couronne d'épines. Figure calme et sereine dans la souffrance physique.

XVI^e siècle (?).

21. JÉSUS CONDUIT AU SUPPLICE (Groupe, cinq personnages)

Chapelle N.-D. de Langroas, Cléden-Cap-Sizun.

Haut. environ 122, larg. 33 à 44 suiv. mouvements, ép. de 18 à 34.

Orme teinté bois et verni très récemment ; polychromé autrefois ; non évidé au revers. Bon état. Certains membres mutilés. Quelques restaurations.

Le Christ : en Ecce Homo, debout.

Les Bourreaux : vestes à manches relevées, sortes de braies. Cheveux à grosses boucles.

Les Pharisiens : vêtus à l'orientale : turbans et longues tuniques. L'un d'eux porte une grosse chaîne sur la poitrine. (Planche V).

Les têtes des cinq personnages sont traitées de façon assez caricaturale. Arcades sourcilières très saillantes. Attitudes mouvementées.

Fin XVII^e siècle (?).

Bibl. : *Notices II*, p. 180. *Bull. Soc. Arch.* 1951, p. 112 (D. Bernard).

Arch. Départ. (fonds Le Guennec). Photo avant vernis.

22. CHRIST ATTENDANT LE SUPPLICE

Presbytère de Landudal.

Haut. 74, larg. 28, ép. 21.

Bois polychromé. Evidé au revers à la partie basse. Assez bon état.

Le Christ est assis, mains liées, la tête penchée sous une grosse couronne d'épines. Expression de souffrance inquiète.

XVI^e siècle (?).

23. CHRIST ATTENDANT LE SUPPLICE

Chapelle Saint-David, Quimperlé.

Haut. 120, larg. 68, ép. 37.

Bois polychromé évidé au revers à la partie basse. Bon état.

Assis sur un muret à pierres apparentes recouvert en partie d'une draperie. Liens et couronne d'épines en véritable corde. Anatomie assez élégante, épaules larges. Barbe et longs cheveux bouclés. Tête assez importante par rapport au corps. Expression un peu figée mais attitude bien campée.

XVIII^e siècle (?).

24. RETABLE DE LA PASSION

Chapelle de la Véronique, Bannalec.

Ce groupe comprend : le Christ mort, deux Saintes Femmes et une croix nue. Ensemble peu homogène.

Bois polychromé.

Le Christ : haut. 40, larg. 169, ép. 48. Assez mauvais état. Peinture très écaillée.

Etendu sur un socle rectangulaire ; un coussin sous la tête, tournée à droite et assez réduite par rapport au corps. Visage maigre, bouche entrouverte.

XVI^e siècle (?).

Sainte Femme : haut. 118, larg. 35, ép. 34. Bon état. Evidée au revers.

Robe à corsage finissant en pointe au-dessous de la taille. Manteau drapé sur le devant. Vase à parfums dans la main gauche. Longs cheveux sur les épaules. Visage assez fin. Front large et bombé.

XV^e siècle (?).

Sainte Femme : haut. 114, larg. 32, ép. 22. Evidée au revers. Assez bon état.

Chemise bouffante aux coudes, épaules et poignets. Décolleté en carré et chaîne au cou. Tient un vase à parfum. Ruban et bijou au front. Visage assez naïf.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : *Groupe cité Notices, I*, p. 68.

25. Bas-Relief : ADORATION DES MAGES (Planche VI)

Chapelle de Trefflez, Brieuc.

Haut. 99, larg. 70, ép. 12.

Bois polychromé. Assez bon état.

A droite la Vierge : manteau, cheveux longs sur les épaules ; tient l'Enfant nu sur ses genoux. Derrière elle un des Mages ou S^t Joseph à longue barbe, porte la main droite à sa tête. A gauche, en haut, un autre Mage, vêtu d'un manteau, tient un vase de la main droite. Il est coiffé d'un chaperon fleurdéliné des environs de 1470. En bas, à gauche, le dernier Mage, vêtu d'une longue robe à ceinture, chaîne au cou, tend un présent à l'Enfant. En bas, aux pieds de la Vierge, objet de forme circulaire, le chapeau du Mage de droite ou de S^t Joseph. Les Mages sont barbus ; visages stylisés.

Art naïf, d'une très grande originalité.

XVI^e siècle (?).

26. Bas-relief : ADORATION DES MAGES

N.-D. de Kerdevot, Ergué-Gabéric.

Haut. 55, larg. 131, ép. 6.

Bois polychromé, repeint en 1950. Assez bon état.

De gauche à droite, les trois rois dont un Noir ; la Vierge assise tenant l'Enfant ; l'âne et le bœuf, sous un toit à charpente apparente supporté par une colonne cannelée. Au fond, tour, muraille fortifiée, arcature. Etoile au ciel. Composition aérée et naïve.

Date incertaine.

27. LAZARE, LA VIERGE ET SAINTE FEMME (Groupe)

Eglise de Tréguennec.

Haut. 135, larg. 78, ép. 32.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Au centre, Marie ; Lazare à gauche, Sainte Femme à droite, tous deux soutenant la Vierge, qui a les mains jointes. Grandes draperies à plis amples, très bien rendus. La Sainte Femme est coiffée d'une sorte de turban des environs de 1485. Les deux femmes, les yeux baissés, ont un air de tristesse. Lazare, à longs cheveux bouclés, semble mélancolique. Très beau groupe, se rapprochant de la grande sculpture de la fin du XV^e siècle.

28. Bas-relief : JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

A Mme Moré, Châteaulin.

Haut. 43, larg. 53, ép. 4,5.

Bois polychromé. Assez bon état, empâtement.

Cadre mouluré. Un ange dans une nuée présente à Jésus la croix et le calice. Trois apôtres dorment dans des positions différentes, sur l'herbe. Au fond, par une porte percée dans une palissade, Judas entre avec des soldats : il tient le sac des trente deniers et indique Jésus. Proviens, ainsi que le N° suivant, d'une chapelle détruite (St Nicodème ou St Sébastien) de la paroisse de Lopérec. Art assez naïf.

XVIII^e siècle (?).

29. Bas-relief : VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

A Mme Moré, Châteaulin.

Haut. 43, larg. 53, ép. 4,5.

Bois polychromé. Assez bon état, empâtement.

Cadre mouluré. Courbé sous le poids de la croix, le Christ est fustigé par deux bourreaux pendant que Véronique lui tend le linge. Autour, Saintes Femmes, cavaliers, joueur de trompe. Au fond, maisons de Jérusalem.

Assez naïf. Même provenance que le N° précédent ; grande parenté de style, sans doute du même artiste.

Ces deux N°s (28 et 29) peuvent provenir d'un retable représentant une vie du Christ.

XVIII^e siècle (?).

30. Bas-relief : LA SAINTE FACE

Chapelle de Coadry, Scaër.

Haut 55, larg. 67, ép. 5.

Bois polychromé, cadre mouluré. Très mauvais état avant restauration en 1952.

La face du Christ apparaît sur un linge drapé et festonné, à bordure dorée. Cheveux, barbe, moustache, cils et sourcils bien indiqués. Nez mutilé. Représentation assez rare en bas-relief.

XVIII^e siècle (?).

31. DESCENTE DE CROIX

Chapelle de Locjean, Kernével.

Haut. 102, larg. 51, ép. 32.

Grès ; traces de peinture, revers brut. Assez mauvais état.

Le Christ entre St Jean et la Vierge.

Le Christ : jambes mutilées. Corps étiré, figure douloureuse. St Jean :

vêtements à longs plis parallèles, visage asymétrique, longs cheveux. La Vierge, dont la tête manque, soutient le Christ. Buste bien proportionné. Robe ample.

XV^e siècle (?).

Bibl. : Notices, V, p. 85.

32. PANNEAU DE CHEMIN DE CROIX

A M. Le Dantec, Quimper.

Haut. 74, larg. 62, ép. 22.

Bois polychromé. Bon état.

En très haut relief. Sans doute la quatrième station : Rencontre de Jésus et de sa Mère. A droite, le Christ portant sa croix, en longue robe. A gauche, la Vierge, les bras étendus vers le Christ ; cheveux en bandeaux. Manteau et voile drapés. Au fond, arbres et rochers.

Groupe assez naïf inspiré de la sculpture classique du XVII^e siècle.

Proviens de la chapelle du Collège des Jésuites de Quimper, actuellement Lycée. Sauvé de la destruction à la Révolution par l'arrière-grand-père du propriétaire.

Milieu du XVIII^e siècle.

33. DESCENTE DE CROIX

Eglise de Landudal.

Haut. 71, larg. 53, ép. 27.

Bois polychromé. Assez bon état ; a été plusieurs fois repeinte.

Quatre personnages :

La Vierge : costume traditionnel, voile rabattu sur le front.

Le Christ : visage très mutilé.

Deux autres personnages : Sainte Femme et St Jean.

Art naïf.

Fin XVI^e siècle (?).

34. SAINT NICODÈME

Chapelle Saint Nicodème, Ploéven.

Haut. 130, larg. 53, ép. 40.

Bois polychromé évidé au revers. Mauvais état.

Vêtu à l'orientale, longue robe et turban. Tient la couronne d'épines et deux clous de la Passion. Longs cheveux et longue barbe à deux pointes. Visage maigre. Attitude assez maniérée.

XVII^e siècle (?).

Bibl. : Reprod. part. in G. Millour, p. 80. Bull. Dioc., 1940, p. 10. Voir aussi Bull. Dioc., 1925, p. 337.

35. SAINT HERBOT (ET SA VACHE) (Planche VII)

Chapelle Sainte Marguerite, Elliant.

St Herbot : haut. 116, larg. 39, ép. 35.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

La Vache : long. 54, larg. 33, haut. 28.

Bois polychromé : noir, blanc et bistre clair.

Saint Herbot : porte la mitre, la crosse, la chape retenue par une grosse agrafe. Plis amples. Visage expressif. Aspect très noble.

La Vache : volumes très accusés. Anatomie stylisée. Puissance des assises : pattes, sabots. Très grosse queue. Pis énormes. Cornes amovibles. Evoque l'art nègre et l'art cubiste.

Aucun rapport de style entre le Saint et la vache. N'appartiennent sans doute ni à la même époque ni à la même main.

Le Saint : XVIII^e siècle (?).

La Vache : date incertaine.

36. SAINT HERBOT

Chapelle Saint Tugdual, Landudal.

Haut. 130, larg. 45, ép. 36.

Bois polychromé très peu évidé au revers. Assez bon état.

En moine, capuchon sur la tête et manteau à grands plis. Livre dans la main droite, avec inscription S^t Derbot. Bâton cassé dans la main gauche. Porte un rosaire. Visage barbu assez hiératique.

XVI^e siècle (?).

37. SAINT HERBOT

Chapelle de Perguet, Bénodet.

Haut. 159, larg. 45, ép. 30.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez mauvais état.

Manteau à gros plis, dont un pan recouvre les jambes. Sorte de camail. Livre dans la main gauche. Tenait un bâton (?) dans la main droite. Longs cheveux. Barbe en collier sous le menton. Nez pointu. Sourire figé.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : citée Notices I, p. 124.

38. SAINT HERBOT

Chapelle Saint Guénolé, Ergué-Gabéric.

Haut. 125, larg. 39, ép. 35.

Bois polychromé, évidé au revers, tête amovible. Bon état.

Chape à bordure ornée en relief. Capuce. Gros rosaire à la ceinture. Livre dans la main gauche. Crosse dans la main droite. Sur la capuce, chapeau à larges bords plats, ganse sur le devant. Barbe effilée. Tête baissée à figure amincie vers le bas, hiératique et méditative.

XVI-XVII^e siècles (?).

Bibl. : Notices III, p. 293 (autrefois accompagné de sa vache).

39. SAINTE TRIPHINE

Chapelle Saint Trémeur, en Clédén-Cap-Sizun.

Haut. 95, larg. 36, ép. 25.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état. Empâtement.



Planche XI



Fille du comte de Vannes, Gueroch, mariée au tyran Comorre, comte de Cornouaille, décapitée par son mari, puis ressuscitée par S^t Gildas, mis au monde S^t Trémeur qui fut lui-même décapité par son père Comorre.

Grand manteau. Corsage à deux pointes au-dessous de la taille. Couronne sur la tête. Main droite mutilée. Livre dans la main gauche. Foule aux pieds un personnage barbu, à nez camus et expression courroucée, à coiffure bizarre, moitié chaperon, moitié couronne.

Fin XV^e siècle (?). Repeint en 1865 (voir inscription sur le livre).

Bibl. : *Notices*, II, p. 180, cité comme S^{te} Catherine. Arch. Départ., Fonds Le Guennec. Pour la légende de S^{te} Triphine, cf. Bull. Soc. Arch., 1944, p. 9 à 20, par R. Couffon. — D. Bernard, Bull. Soc. Arch., 1951, p. 117-118.

Cette sculpture offre tous les caractères iconographiques de S^{te} Catherine foulant aux pieds Maximin ; c'est sans doute une statue débaptisée.

40. SAINT TRÉMEUR

Chapelle Saint Trémeur, en Cléden-Cap-Sizun.

Haut. 114, larg. 38, ép. 28.

Bois polychromé. Peu évidé au revers. Assez bon état. Empâtement.

Manteau à collet rabattu. Robe à ceinture très basse à laquelle sont suspendus un éluï rectangulaire et une petite fiole. Souliers à bouts très larges. Céphalophore, visage à traits accentués. Profil rude. Lèvres restaurées au plâtre.

Début XVI^e siècle (?).

Bibl. : cité *Notices* II, p. 180. Cité Arch. Bret., p. 257. Pour la légende, voir Sainte Triphine, n° précédent.

41. SAINT TRÉMEUR

Sacristie de l'église de Kergloff.

Haut. 113, larg. 29, ép. 22.

Bois polychromé non évidé au revers. Mauvais état.

Vêtu d'une longue robe serrée à la taille, à manches larges. Longs plis parallèles. Etirement très grand. Visage large et plat.

XV^e siècle (?).

42. SAINT URLOU

Chapelle Saint Tugdual, Landudal.

Haut. 117, larg. 34, ép. 24.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez mauvais état.

Urlou ou Gurloes fut 1^{er} abbé de Sainte Croix de Quimperlé, + 1057.

En moine : robe, coule, manteau. Découvre son genou de la main droite. Livre dans la main gauche. Traits du visage assez fins.

Bibl. : *Notices*, V, p. 427 (autrefois dans l'église paroissiale). Cf. n° 54.

43. SAINT THÉLEAU

Chapelle du Moustoir, Kernével.

Haut. 152, larg. 92, ép. 37.

Bois polychromé évidé au revers. Assez mauvais état, empâtement.

Evêque de Landaff, Pays de Galles.

Sur son cerf (dont le haut de la tête manque) ; bénissant, tenait une

crosse de la main gauche. Chape à gros plis agrafée par un bijou en trilobe. Visage assez rude. Assez naïf dans l'ensemble.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : *Notices*, V, p. 87.

44. SAINT THÉLEAU

N.-D. de Kerdevot, Ergué-Gabéric.

Haut. 170, larg. 105, ép. 34.

Bois polychromé, évidé au revers. Bois de cerf véritables. Mauvais état. Restauré en 1952.

En costume d'évêque, à califourchon sur le cerf, celui-ci traité de façon très peu réaliste. Le Saint fait un geste de bénédiction.

Date incertaine.

Bibl. : *Notices*, III, p. 291. *Arch. Bret.*, p. 257. Cité Debidour, N.R.B., n° 3, 1950, p. 180, note 3.

45. SAINT CORENTIN

Eglise de Gouézec.

Haut. 143, larg. 37, ép. 32.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

En évêque, le pan droit de la chape drapé sur le devant. Crosse dans la main droite, livre dans la main gauche. Au pied, le poisson miraculeux. Visage assez fin, expression douce ; sculpture noble et majestueuse.

XVI^e-XVII^e siècle (?).

Bibl. : citée *Notices*, IV, p. 66.

46. SAINT MAUDET

Chapelle Saint Guénoïé, Ergué-Gabéric.

Haut. 130, larg. 42, ép. 25.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

Le Saint porte la mitre, la chape, le manipule frangé d'or, autrefois la crosse, actuellement une croix. Doigts bagués. Visage au profil aquilin, sourcils prononcés, méplats accusés. Grande noblesse de l'attitude.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : *Notices*, III, p. 293. Reproduit in Doble et Kerbiriou, *Les Saints Bretons*. Imp. Le Grand, Brest, 1933.

47. SAINT HERVÉ

Eglise de Landudal.

Haut. 135, larg. 54, ép. 23.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

Robe avec cordelière et capuce.

Représenté en ermite aveugle guidé par le petit Guiharan accompagné d'un loup. Celui-ci porte au cou un collier d'attelage, pour remplacer l'âne du Saint qu'il avait dévoré.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : Cité *Notices*, V, p. 428 (sous le nom de S^t Herbot en la chapelle S^t Tugdual).

48. SAINT VENNEC

Presbytère de Mahalon.

Haut. 126, larg. 45, ép. 28.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Fils de S^t Guen, frère de S^t Guénoïé et de S^t Jacut.

En armure du début du XVI^e siècle, grand manteau retenu sur le bras gauche, agrafé par un bijou losangé, livre dans la main gauche, épée dans la main droite, pointe en haut. L'épée, très grossière est de fabrication récente. Cheveux bouclés, figure noble et régulière, bien proportionnée.

XVI^e-XVII^e siècle (?).

Peut-être s'agirait-il de S^t Maudet représenté d'une façon exceptionnelle.

— Voir Bull. Dioc. 1930, p. 288 (Parcheminou).

49. SAINT YVES

Chapelle Saint Yves, Plogoff.

Haut. 78, larg. 23, ép. 19.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

Robe, capuce, bonnet à trois cornes. Main tendue, tenait sans doute un rouleau de papier. Porte-clerge en fer sur le socle.

Date incertaine.

Bibl. : Cité Bull. Dioc. 1940, p. 107.

50. SAINT YVES, LE RICHE ET LE PAUVRE (Groupe)

(Planche VIII)

Eglise de Tréguennec.

Saint Yves : haut. 107, larg. 39, ép. 26.

Le Riche : haut. 94, larg. 33, ép. 25.

Le Pauvre : haut. 83, larg. 29, ép. 25.

Bois polychromé évidé au revers. Bon état.

Saint Yves, en costume traditionnel (1), rouleau dans la main gauche. Larges plis du vêtement. Visage doux, à grand caractère, très expressif. Le Riche : en costume des environs de 1520 ; épée, aumônière, rouleau dans la main gauche, pièce d'or dans la main droite. Cheveux bouclés. Le Pauvre : robe, besace, bâton, chapeau de la fin du XV^e siècle dans la main gauche. Chaussures trouées. Visage à rides et à méplats, cheveux bouclés ; réalisme. Ensemble simple et harmonieux.

1^{re} moitié du XVI^e siècle (?).

51. SAINT YVES, LE RICHE ET LE PAUVRE (Groupe)

(Planche IX)

Eglise de Gouézec.

Saint Yves : haut. 108, larg. 48, ép. 26.

Le Riche : haut. 105, larg. 40, ép. 25.

Le Pauvre : haut. 96, larg. 28, ép. 41.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

Saint Yves : assis dans une chaire, dont les pieds antérieurs sont

(1) Toutefois, porte un chapeau plat et rond, sans cornes.

en griffes. Costume traditionnel, toque de magistrat ; tend une bourse au Pauvre.

Le Riche : vêtu à la mode des environs de 1650 : tend au saint ses pièces d'or.

Le Pauvre : en haillons, besacé, bonnet dans la main gauche ; pieds nus, porte une sorte de houseaux.

Sur le devant du socle de la chaire, armoiries non identifiées. Fait très rare, le Riche est à la droite du Saint, côté toujours réservé au Pauvre. Sérénité et simplicité.

XVII^e siècle.

Bibl. : Notices, IV, p. 66.

52. Bas-relief : SAINT YVES ENTRE LE RICHE ET LE PAUVRE

Sacristie de l'église du Faou.

Haut. 148, larg. 82, ép. 8,5.

Bois polychromé, assez bon état.

Cadre mouluré à rinceaux et feuilles d'acanthé aux angles. En haut, deux rideaux à passementeries relevés par des cordons. En bas, Saint Yves sur un fauteuil élevé de trois marches. Porte camail, rabat, croix pectorale, barrette, longs cheveux, tient un rouleau dans la main droite. A droite, le Riche, en costume de la fin du règne de Louis XV, tient une bourse à glands et une grosse pièce d'or. Moustache et barbiche comme à l'époque Louis XIII. A gauche, le Pauvre, en haillons, tendant la main gauche. Vêtements ouverts devant, montrant les côtes ; très réaliste : maigre, rides au front.

Art réaliste naïf.

Deuxième moitié du XVIII^e siècle (?)

Bibl. : Cité Notices, III, p. 310.

53. LE PAUVRE DE SAINT YVES

Eglise de Plonéis.

Haut. 107, larg. 28, ép. 26.

Bois polychromé, revers sculpté. Bon état.

Porte le même costume que le Pauvre de Saint Yves, de Gouézec (exp. n° 51). En plus, sabots aux pieds et véritable canne noueuse à bout ferré. Visage très réaliste, asymétrique ; aspect misérable bien rendu. Provient d'un groupe disparu.

XVI^e siècle.

Classé Inventaire des Mon. Hist. (Liste 1944, p. 23).

54. VOLETS DE LA NICHE DE SAINTE CÉCILE (Bas-reliefs)

Chapelle Sainte Cécile, Briec.

Bois polychromé. Assez mauvais état.

1^{er} volet :

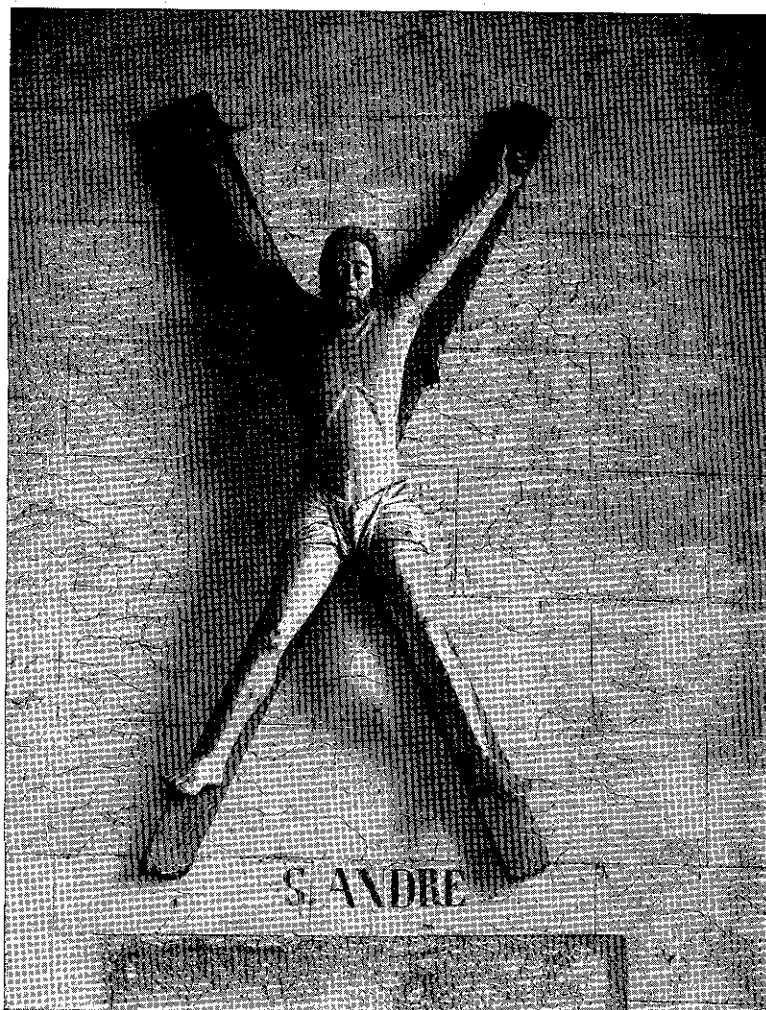
SAINT AMBROISE ET SAINT PAUL.

Haut. 172, larg. 37.

a) Saint Ambroise : Evêque mitré et bénissant. Reliefs du panneau très estompés.



Planche XIII



b) Saint Paul : Attitude tourmentée, traits accusés ; cheveux et mèches relevés.

Dans sa main droite, le Saint tient un livre et dans sa gauche une grande épée.

Personnages très vivants.

2^e volet :

SAINT URLOU ET SAINTE APOLLINE.

Haut. 170, larg. 43.

a) Saint Urlou : Le saint abbé porte une crosse et une sorte de couronne. Sa robe est échancrée aux genoux : allusion au pouvoir du Saint, guérissant les rhumatismes. Représentation des pieds maladroite.

b) Sainte Apolline : Porte des manches à maheutres. Tient une pince. Panneau très naïf.

3^e volet :

SAINT CORENTIN ET SAINT PIERRE.

Haut. 173, larg. 36.

a) Saint Corentin : Crosse dans la main gauche, livre dans la main droite.

Facture très naïve : nez épaté, représentation des pieds maladroite.

b) Saint Pierre : Cape rejetée sur les épaules. Porte un livre dans la gauche et dans la main droite une clef disproportionnée. Traits accusés.

4^e volet :

SAINT MAURICE ET SAINTE CÉCILE.

Haut. 169, larg. 43.

a) Saint Maurice : Le Saint, fondateur de l'abbaye de Saint-Maurice de Carnoët près Quimperlé, porte rochet, chape et mitre pointue. Représenté prêchant un roi païen qui l'écoute à genoux. Tenture à festons bordés de glands.

b) Sainte Cécile : La Sainte complètement dévêtue est plongée dans une chaudière. Deux petits bourreaux nus soufflent et attisent le feu.

Fin XVI^e, début XVII^e siècle (?).

Bibl. : *Notices I*, p. 397. *Arch. bret.*, p. 284.

55. SAINT MICHEL (Planche X)

Chapelle de Loc-Maria-an-Hent (1), Saint Yvi.

Haut. 94, larg. 58, ép. 35.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

En guerrier romain, au costume très sommairement représenté. Cuirasse à côtes. Sigle I.H.S., croix et cœur sur la poitrine. Sans casque. Foule aux pieds un dragon à trois têtes, deux à l'arrière, une à l'avant, et à quatre pattes griffues de caméléon. Le Saint brandit une épée et tient enchaîné le monstre (chaîne et collier véritables). Image naïve taillée à grands plans. Très pittoresque.

Date incertaine.

Bibl. : *Cité Bull. Dioc.*, 1923, p. 1.

(1) Sainte Marie de la route, sur le Tro-Breiz ou pèlerinage aux Sept Saints de Bretagne.

56. **SAINT ISIDORE**

Chapelle de Loc-Maria-an-Hent, Saint Yvi.

Haut. 177, larg. 60, ép. 35.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez mauvais état.

Saint espagnol, patron des agriculteurs. Porte le costume d'un riche paysan cornouaillais du milieu du XIX^e siècle : bragou-bras, chupen, plusieurs gilets superposés, souliers à bouches, chapeau rond. Dans la main droite, véritable faucille ; bêche dans la main gauche. Stature massive, bras courts. Longs cheveux tombant sur les épaules. Visage glabre.

Milieu XIX^e siècle.

Bibl. : Cité Bull. Dioc., 1923, p. 1. Reproduit in Gruyer, p. 55.

57. **SAINT SYMPHORIEN**

Chapelle de Loc-Maria-an-Hent, Saint Yvi.

Haut. 129, larg. 43, ép. 36.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Manteau sur une armure de la fin du XV^e siècle, avec cotte de mailles en dessous. Porte une épée et une dague. Céphalophore ; expression de sérénité.

Début XVI^e siècle (?)

Bibl. : Cité Bull. Dioc. 1923, p. 1. Reproduit in Gruyer, p. 58.

58. **SAINTE BARBE** (Planche XI)

Eglise de Guengat.

Haut. 84, larg. 32, ép. 24.

Bois polychromé. Evidé au revers. Bon état.

La Sainte est adossée à une tour. Ses cheveux tombent en mèches sont surmontés d'un touret. La ceinture se noue assez bas sur une jupe au plis souples.

Statue fine et élégante.

Sainte BARBE, invoquée contre la foudre, est représentée avec la tour où son père l'avait emprisonnée.

Début XVI^e siècle.

Bibl. : Citée Notices, IV, p. 105.

59. **SAINTE BARBE**

Eglise de Kernével.

Haut 110, larg. 36, ép. 31.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

La Sainte porte une tour dans la main gauche et une palme dans la main droite. Son visage, à l'expression naïve, est encadré de cheveux en bandeaux recouverts à l'arrière d'un voile.

XVII^e siècle (?)

Bibl. : Citée Notices, V, p. 83.

60. **SAINT ROCH**

Eglise du Faou.

Haut. 80, larg. 43, ép. 29.

Bois polychromé, non évidé au revers. Socle rectangulaire à pans coupés. Assez bon état.

En costume traditionnel. Découvre une plaie sur sa cuisse. A gauche, petit ange. A droite, chien dressé sur ses pattes de derrière, tenant une gourde dans sa gueule. Groupe pittoresque et naïf.

XVIII^e siècle (?)

61. **SAINT ROCH**

Eglise de Plovan.

Haut. 124, larg. 40, ép. 30.

Bois polychromé non évidé au revers. Assez mauvais état, dos attaqué.

En costume traditionnel, découvrant son genou. En bas, chien tenant dans sa gueule un pain ou un fromage. Visage calme, art assez naïf.

XVIII^e, XIX^e siècle (?)

62. **SAINTE MARGUERITE**

Chapelle de Kérinec, Poullan.

Haut. 84, larg. 42, ép. 21.

Bois polychromé évidé au revers. Assez mauvais état, empatement.

Corsage à manches à crevés, découpures à la taille, croix au cou. Au bas, gros dragon ailé. Très naïf.

Début XVII^e siècle (?)

63. **SAINTE MARGUERITE**

Eglise d'Ergué-Gabéric.

Haut. 119, larg. 53, ép. 30.

Bois polychromé, évidé au revers, assez bon état.

Représentée foulant aux pieds le dragon. Vêtue d'une robe aux manches garnies de crevés et d'une chemise à encolure tuyautée. Enveloppée d'une cape aux mouvements amples arrêtés par le genou. Coiffure des environs de 1560.

XVI^e siècle.

Bibl. : Citée Notices, III, p. 267.

64. **SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE**

Eglise de Kernével.

Haut. 98,5, larg. 35, ép. 33.

Granit polychromé. Bon état.

Manteau ample à grand plis, ornements au haut du corsage. Couronne ouverte à larges fleurons. Roue dans la main gauche, épée dans la main droite. Longs cheveux ondes tombant dans le dos. Visage assez figé. menton en retrait. Sculpture équilibrée et harmonieuse.

Fin XV^e siècle (?)

Bibl. : Citée Notices, V, p. 83.

65. **SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE (1)**

Eglise de Plovan.

Haut. 120, larg. 35, ép. 24.

Bois polychromé évidé au revers. Assez mauvais état, dos attaqué.

Robe, manteau ample, livre dans la main droite, rouleau de parchemin dans la main gauche. Longs cheveux sur les épaules, sorte de coiffure en diadème. Figure naïve et figée. A gauche en bas, petit personnage à chapeau à bords relevés tenant à la main gauche un phylactère et le montrant de la main droite. Figure réaliste, menton en avant, coins de la bouche tombants.

XVI^e, XVII^e siècle (?)

66. **SAINT ELOI**

Chapelle Saint Tugdual, Landudal.

Haut. 114, larg. 44, ép. 32.

Bois polychromé, non évidé au revers. Bon état.

Vêtu d'une armure et d'un manteau drapé. Fleur de lys et ornements circulaires en relief. Dans la main droite, pincé tenant un fer à cheval. Sur la main gauche, enclume supportant un marteau. Figure naïve. Cheveux stylisés. Parenté d'aspect avec le S^t Jean-Baptiste de l'église de Landudal, exposé sous le n^o 1.

Art naïf, pittoresque. XVI^e siècle (?)

Bibl. : *Cité Notices*, V, p. 428.

67. **SAINT ELOI**

Chapelle Saint Théleau, Plogonnec.

Haut. 142, larg. 46, ép. 49.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état (le bas est abîmé).

Manteau à collet. Tablier de cuir. Hauts de manches bouffants. Toque à oreilles relevées. Ferre sur une enclume la patte d'un cheval, miraculeusement détachée. Tête peu volumineuse, penchée en avant. Cou cassé et étiré. Naïveté pittoresque.

XVII^e siècle (?)

Bibl. : *Reproduit part. in G. Millour. (Cf. également Bull. Dioc., 1940 p. 148.)*

68. **SAINT ELOI (Groupe) (Planche XII)**

Chapelle Saint Nicodème, Ploéven.

Haut. 126, larg. 100, ép. 57.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

Le Saint, vêtu d'une longue robe, coiffé d'un bonnet à bords relevés, ferre sur une enclume la patte d'un cheval. A droite, un enfant, en cotte et bonnet. Devant lui le cheval à trois pattes, sommairement sellé. Ce dernier regarde en arrière sa quatrième patte dans la main du Saint. Costumes du début du XVII^e siècle mais, d'après les visages, sans doute non antérieur à la fin du XVII^e siècle. Groupe simple et familier.

(1) L'inscription « Sainte Barbe » au socle paraît inexacte. Sainte Catherine serait représentée ici comme patronne des philosophes et des gens de lettres. Le petit personnage serait un clerc ou un docteur.

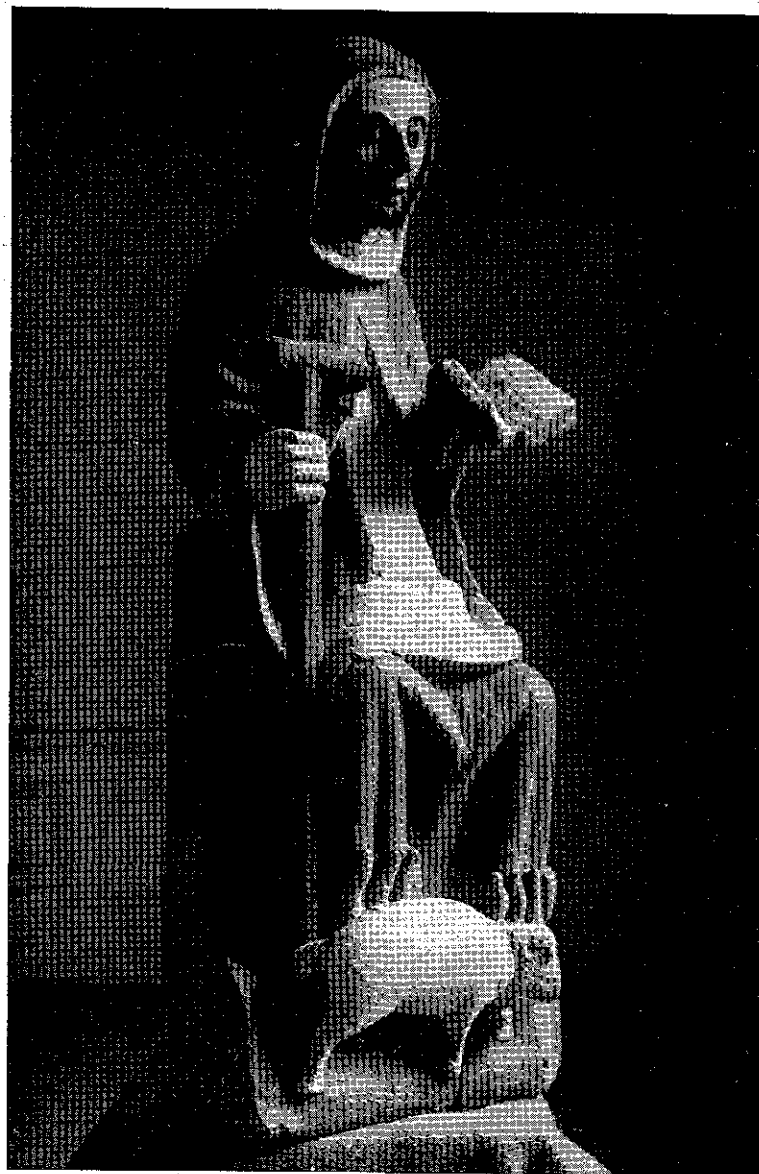
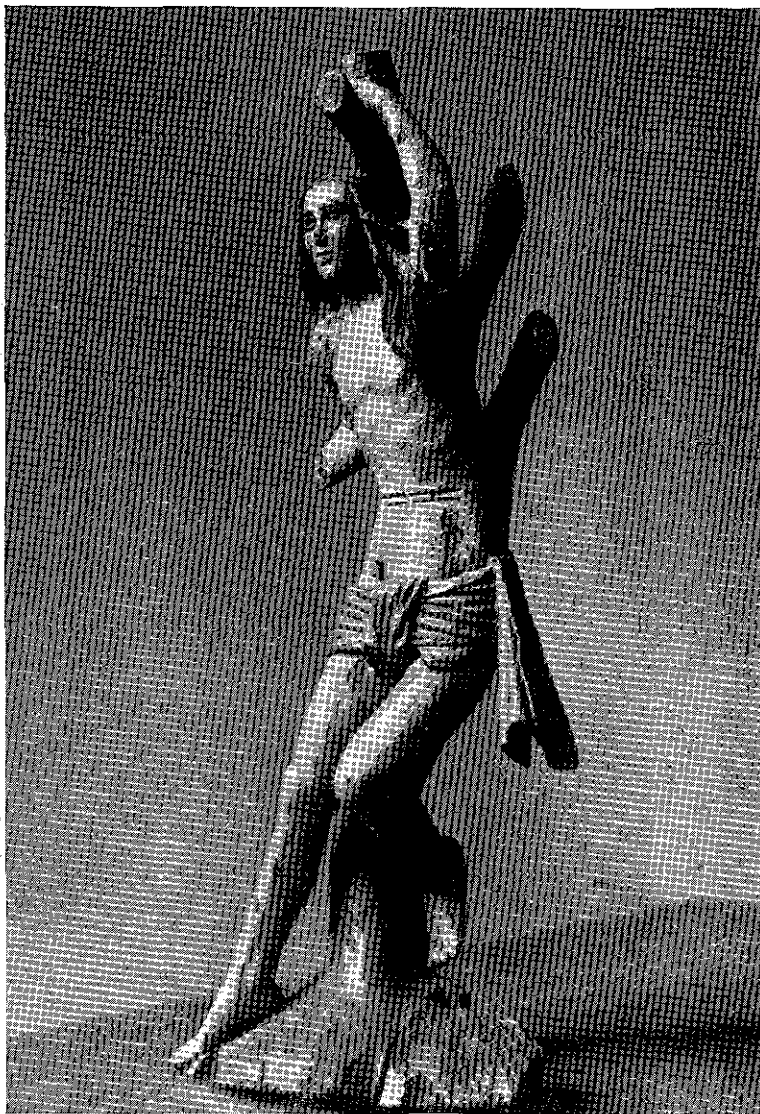


Planche XV



69. BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINTE

Eglise de Kergloff.

Haut. 27, larg. 23, ép. 14.

Bois polychromé, revers sculpté. Bon état.

Inscription : « S^{te} Philomène » au socle. Etoffe drapée sur les épaules et agrafée sur la poitrine par une broche-reliquaire (évidée au centre). Chemise froncée autour du cou. Coiffure des environs de 1510 à grandes mèches sur les épaules et petites devant les oreilles. Bonnet en coquille et chignon serré dans une étoffe à deux pans.

Le socle qui porte l'inscription a dû être rajouté au XIX^e siècle, après l'introduction du culte de S^{te} Philomène officiellement autorisé par Grégoire XVI en 1837. Visage peu élégant par rapport à l'ensemble qui est d'un art assez raffiné, du XVI^e siècle sans doute.

Bibl. : A pu être mis dans la chapelle de S^{te} Philomène qui existait autrefois sur la paroisse (Cf. Notices, V, p. 47.)

70. SAINT CÔME ET DAMIEN (Planche XIII)

Chapelle ruinée de Languivoa, Plonéour-Lanvern.

Haut. 110, larg. 84, ép. 30.

Bois polychromé non évidé au revers. Mauvais état. Mains et pieds mutilés.

En costumes fin XV^e-début XVI^e siècle : robe plissée, aumônières à glands. Chapeau à bords relevés. Entre les deux Saints, cheval dont on voit la tête, le poitrail et les pattes de devant. Figures douces et naïves. Ensemble très expressif.

Début du XVI^e siècle (?).

Bibl. : Cité Debidour, N.R.B., n° 3, 1950, p. 178, note 3.

71. SAINT JOACHIM

Chapelle de Perguet, Bénodet.

Haut. 69, larg. 32, ép. 19.

Bois polychromé, non évidé au revers. Mauvais état. Peinture très écaillée.

Manteau agrafé sur la poitrine, relevé devant. Capuchon à trois épaisseurs, la dernière terminée en pointe dans le dos. Tient un bâton dans la main droite. Main gauche mutilée. Barbe et cheveux à grosses boucles. Figure allongée. Belle expression.

XVIII^e siècle (?)

72. SAINT NICOLAS

Eglise de Landudal.

Haut. 120, larg. 44, ép. 27.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez mauvais état.

Le Saint, représenté bénissant, porte la dalmatique, le manipule et la mitre. A ses pieds, dans un baquet, les trois petits enfants. Art assez naïf.

XVI^e-XVII^e siècle (?).

Bibl. : Cité Notices, V, p. 427.

73. **SAINT ANDRÉ** (Planche XIV)

Chapelle Saint Tugdual, Landudal.

Haut. 210, larg. 106, ép. 27.

Bois polychromé. Assez mauvais état.

Le Saint, attaché à la croix en X, est presque entièrement dévêtu : côtes saillantes, tendons et nerfs proéminants. Yeux exorbités. Expression de souffrance figée. Grand réalisme expressionniste.

XVI^e siècle (?).

Bibl. : Cité Notices, V, p. 428.

74. **SAINT ABBÉ**

Chapelle de Tréfflez, Briec.

Haut. 40, larg. 12, ép. 12 (avec socle).

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état, socle rapporté.

Porte la mitre et la chape, livre dans la main gauche ; tenait sans doute une crose dans la main droite. Plis du vêtement peu indiqués, tête très volumineuse. Art très naïf, paraît sculpté au couteau.

XVII^e-XVIII^e siècle (?)

75. **SAINT LOUIS**

Chapelle Saint Sylvestre, Nizon.

Haut. 90, larg. 30, ép. 20.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

Manteau royal doublé d'hermine, couronne à fleurons, à haute coiffe. Sceptre dans la main droite, livre dans la main gauche. Chevelure indiquée par le seul volume. Figure longue assez anguleuse. Allure assez massive.

XVI^e siècle (?)

Le Saint Roi est assez rarement représenté en Cornouaille.

76. **SAINT FIACRE**

Le Moustoir, Kernével.

Haut. 114, larg. 34, ép. 22.

Bois polychromé. Non évidé au revers. Assez mauvais état. Restauré en 1952.

Vêtu d'une robe blanche, d'une coule et d'une capuce noire, le Saint, patron des jardiniers, tient dans la main droite une bêche et dans la gauche un livre ouvert avec la date : 1837, et une inscription où l'on discerne « St Erbot ».

XVI^e siècle (?)

Bibl. : Notices, V, p. 87.

77. **SAINT FRANÇOIS D'ASSISE**

Chapelle Sainte Marguerite, Elliant.

Haut. 121, larg. 58, ép. 26.

Bois polychromé, évidé au revers. Bon état.

Le Saint, les pieds déchaux, porte la robe de bure, le rosaire et la cordelière. Tête relevée vers la gauche ; attitude extatique. Expression inspirée, concentrée et assez dramatique.

XVII^e siècle (?)

Bibl. : Cité Notices, III, p. 239.

78. **SAINT FRANÇOIS AUX STIGMATES**

Sacristie de l'église de Clohars-Fouesnant.

Haut. 105, larg. 36, ép. 25.

Bois polychromé, non évidé au revers. Assez bon état.

Sur un petit socle à rebords, en costume de son Ordre, dans l'attitude connue : un genou à terre et l'autre jambe presque verticale. Paume des mains en avant. Visage large, front bossué. Art naïf expressionniste.

Début XVIII^e siècle (?)

Bibl. : Cité Notices, II, p. 269.

79. **SAINT FRANCISCAIN**

Sacristie de l'église de Kergloff.

Haut. 127, larg. 43, ép. 32.

Bois polychromé, évidé au revers. Mauvais état.

Robe, capuce, cordelière, livre dans la main droite. Main gauche et pieds mutilés. Visage maigre et ascétique. A rapprocher par le visage, les cheveux, la technique de l'évidement du revers, du Saint moine de même provenance (exposé sous le n° 86).

XV^e siècle (?)

80. **SAINT MARTIN ET LE PAUVRE (Groupe)**

Eglise de Châteauneuf-du-Faou.

Saint Martin : haut. 129, larg. 83, ép. 32.

Le pauvre : haut. 84, larg. 37, ép. 36.

Grès polychromé.

Saint Martin : Assez bon état. Empâtement. A cheval, en armure. Manteau bordé de motifs en pastille. Porte une épée, dont l'extrémité de la lame manque. Ornements en pastille au harnais du cheval. Mouvement assez gauche, mais visage fin.

Le pauvre : Assez mauvais état. Peinture écaillée. Un genou à terre. Tient un bâton. Main gauche mutilée. Porte un manteau et une sorte de housseaux. Visage aux traits fins, analogue à celui du saint, bien que le nez soit mutilé.

Première moitié du XVI^e siècle (?)

Bibl. : Notices, II, p. 168-169 : sans doute autrefois à la chapelle Saint Michel.

81. **SAINT ANTOINE, ERMITE** (Planche XV)

Chapelle Saint David, Quimperlé.

Haut. 77, larg., 28, ép. 23.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez bon état.

Assis dans une chaire sans dossier. Manteau à capuchon, coule, bâton en T dans la main droite, livre dans la main gauche. Au bas, petit cochon avec clochette au cou, entouré, ainsi que les pieds du saint, de flammes rappelant peut-être la tentation du saint Ermite. Figure barbe, douce et naïve.

XVI^e siècle (?)

Bibl. : Cité Arch. bret., p. 264. Décrit fond Abgrall (Bibliothèque de Quimper.)

82. SAINT CHRISTOPHE

Eglise du Trévoux.

Haut. 139, larg. 50, ép. 26.

Bois polychromé évidé au revers. Assez bon état.

Drapé dans un manteau passant au-dessous du bras gauche ; vêtement à manches longues fermé par des boutons. Entoure du bras droit un grand bâton noueux. Le Saint s'apprête à traverser une rivière : son pied gauche trempe dans l'eau. Sur l'épaule gauche du Saint, l'Enfant-Jésus tient le globe. Le visage du Saint est magnifique : large, au front bas, longs cheveux et barbe à boucles régulières et stylisées.

XVI^e siècle (?)

83. SAINT MAMERT

Musée de l'Evêché, Quimper.

Haut. 90, larg. 22, ép. 12.

Bois polychromé non évidé au revers. Mauvais état.

Invoqué pour les maux de ventre. Grand manteau à plis très stylisés. Tient ses entrailles dans ses mains. Très peu de relief, volumes très pleins. Art naïf.

Provenance inconnue. Date incertaine.

84. SAINT ADRIEN

Chapelle de la Véronique, Bannalec.

Haut. 145, larg. 58, ép. 36.

Bois polychromé, évidé au revers. Très mauvais état. (En trois morceaux ; le cou manque).

En armure très riche de la fin du XV^e siècle. Epée dans la main gauche, dont il ne reste que la poignée. Sorte de billot ou d'enclume dans la main droite. Manteau agrafé sur l'épaule droite. Petit lion en bas entre les pieds, à l'expression féroce. Le Saint est coiffé d'un très riche turban. Visage triangulaire, très beau, à l'expression douce et noble.

Début XV^e siècle (?).

Provient peut-être de la chapelle de Trébalay (cf. *Notices*, I, p. 71).

85. SAINT MOINE

Sacristie de l'église de Kergloff.

Haut. 111, larg. 30, ép. 18.

Bois polychromé, très peu évidé au revers. Mauvais état.

Robe, capuce, bâton cassé dans la main droite, livre dans la main gauche. Long visage hiératique, longs plis parallèles : étirement.

XV^e siècle (?).

86. SAINT MOINE

Sacristie de l'église de Kergloff.

Haut. 105, larg. 38, ép. 29.

Bois polychromé, évidé au revers. Assez mauvais état.

Manteau, robe, capuce, coule, livre dans la main gauche : bénissant. Forme courte. Voir n° 79.

XV^e siècle (?)

87. SAINTE MARTYRE (?)

Chapelle Saint Tugdual, Landudal.

Haut. 111, larg. 34, ép. 24.

Bois polychromé non évidé au revers. Mauvais état.

Robe blousant au-dessous de la ceinture. Manteau ample. Etoffe drapée sur les jambes, retenue à la ceinture par dessus la robe. Cheveux longs noués au-dessus des épaules. Tient un livre de la main gauche. Tenait sans doute une palme de la main droite. Assez élégante. Profil à rapprocher de celui du Saint Hervé de l'église paroissiale, cat. n° 47.

XVI^e siècle (?)

Bibl. : Cité Notices, V, p. 428.

88. SAINT SÉBASTIEN (Planche XVI)

Chapelle Sainte Marguerite, Elliant.

Haut. 69, larg. 26, ép. 18.

Bois polychromé. Assez mauvais état.

Sur le torse, traces de flèches disparues. Longs cheveux épars sur l'épaule droite. Le Saint est attaché à un arbre. Anatomie musclée, souple et jeune. Belle ligne oblique reliant le bras gauche du Saint à son pied droit. Très élégant.

Bibl. : Cité Notices III, p. 239.

89. Panneau de meuble : UN DÉMON

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 25, larg. 24.

Bois ciré, bon état.

Bouche ouverte, grandes oreilles. Fond à lambrequins, plis, festons, enroulements. En haut, deux têtes de petits animaux. En bas, à droite, grappes de raisin.

XVII^e siècle (?)

Provenance inconnue.

80. Panneau de meuble : SAINTE BARBE

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 47, larg. 24.

Bois ciré, mauvais état.

Vêtue d'une draperie à grand plis. Longs cheveux. Tour en spirale dans la main droite. Banderole en haut.

XVI^e siècle (?)

Provenance inconnue.

91. Panneau de meuble : PERSONNAGE BICÉPHALE

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 47, larg. 17.

Bois ciré, mauvais état.

Personnage à deux têtes barbues, avec coiffures. Robe plissée à

ornements circulaires en haut. Tient un bâton (?). Peu de relief, très primitif.

XVI^e-XVII^e siècle (?)

Provenance inconnue.

92. **Panneau de meuble : FIGURE FÉMININE**

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 40, larg. 20.

Bois ciré, mauvais état.

Vêtue en paysanne bretonne : coiffe à coques (?). Tient un bâton, peut-être pour battre le beurre dans la sorte de baratte qui se trouve en bas à droite, et où un animal semble boire en tirant la langue. Fond à cuirs découpés.

Art naïf, pittoresque.

XVII^e siècle (?)

Provenance inconnue.

93. **DEVANT DE COFFRE**

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 111, larg. 202.

Bois ciré, bon état.

7 panneaux dont 6 à motif de serviettes ou parchemins dépliés. Au centre, sous une arcature à entrelacs et fleurons semi-circulaires, une Sainte Femme assise, à robe et manteau plissés, tenant un calice.

Art assez primitif ; XVI^e-XVII^e siècle (?)

Provenance inconnue.

94. **DEVANT DE COFFRE**

Coll. Hodges, Quimper.

Haut. 97, larg. 179.

Bois ciré, assez bon état.

7 panneaux dont 6 à cannelures. Bande à palmettes stylisées dans des entrelacs, en bas. Au centre, sous une arcature, une Sainte Martyre avec un livre ; palme et longs cheveux. Robe plissée à découpures au bas.

Art assez primitif ; XVII^e siècle (?)

Provenance inconnue.

FIN

Catalogue par Renée PROVOST-CABILLIC et François LACHAUD.

BIBLIOGRAPHIE

ARCH. BRET. : Architecture Bretonne, par le chanoine Abgrall, Quimper, Kerangal, 1904.

ARCH. DÉPART. : Archives départementales du Finistère.

BULL. DIOC. : Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Quimper, Quimper, Kerangal.

BULL. SOC. ARCH. : Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, Brest.

CATAL. EXP. BRETAGNE : Catalogue de l'exposition « Bretagne ». Musée National des Arts et Traditions Populaires. Paris, 23 juin-23 septembre 1951.

DOBLE et KERBIRIOU : Les Saints bretons, Brest, 1933.

G. MILLOUR : Les Saints guérisseurs et protecteurs du bétail en Bretagne. Paris, Librairie Celtique, 1946.

GRUYER : Les Saints bretons, collection « Les Visites d'Art », Paris, Laurens, 1926.

NOTICES : Notices sur les paroisses, volumes I à V, par les chanoines Peyron et Abgrall, Quimper, Imprimerie de l'Evêché, 1904-1919.

N. R. B. : Nouvelle Revue de Bretagne, Rennes, Imprimerie Bretonne.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 23 JUILLET 1952
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE BARGAIN
A QUIMPER

PHOTOS JOS LE DOARÉ
CHATEAULIN